

Mot du président

Ce nouveau bulletin pourrait s'intituler *Regards sur Auroville*. On n'a pas en effet toujours la chance ou les possibilités de voyager. Heureusement, certains le font pour nous et ont la générosité de nous communiquer leurs impressions et réflexions. On a ainsi, dans ces textes aussi variés qu'intéressants une image fraîche de la réalité actuelle d'Auroville, ses enjeux, ses défis, ses espoirs.

Vous trouverez aussi des articles sur les jardins du Matrimandir, la controverse de l'heure à Auroville, où s'affrontent des conceptions divergentes de « l'héritage de Mère » à ce sujet. Également, des informations sur le volontariat des jeunes, qui est un domaine très prometteur. Auroville est beaucoup mieux organisée maintenant à ce niveau, et accueille dans plusieurs domaines d'activités un grand



nombre de jeunes travailleurs volontaires d'Europe et des États-unis, très peu encore du Canada. Si vous avez des idées ou suggestions d'organismes canadiens que nous pourrions contacter pour développer ce créneau, n'hésitez pas à nous en informer.

Le contenu de ce bulletin n'est pas 100 % bilingue, mais presque, grâce entre autres à l'aide d'Auralee, Aurovilienne maintenant Montréalaise. Cela nous permet de rejoindre un plus grand nombre de personnes, notamment au Canada anglais.

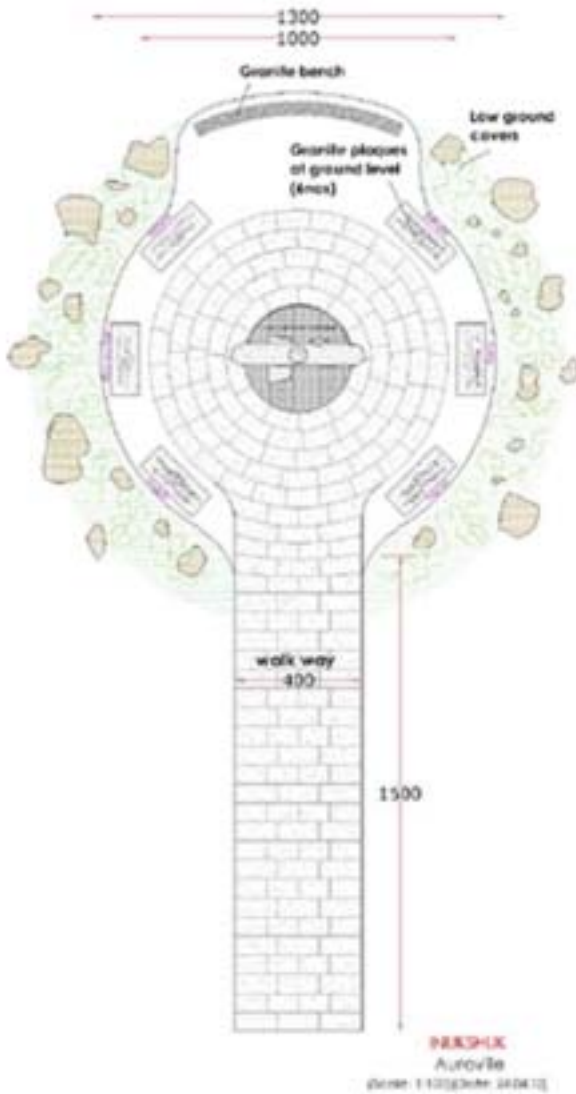
Et l'Inuksuk?...

Qu'en est-il de l'aménagement paysager que nous avons projeté de faire autour de l'Inuksuk? La réponse à la question réfère au « temps aurovilien » qui, comme on le sait, n'est pas le même que le nôtre. Pour comprendre ce que cela veut dire, il n'est pas inutile de rappeler, comme le disait Roger Anger (voir l'article ci-dessous, *Construire à partir de l'expérience individuelle*) que « Ce qui est important, ce n'est pas de construire une ville, c'est de construire des hommes nouveaux ».

L'attrait exercé par l'Inuksuk ne se dément pas; certains, qui viennent le contempler, déplorent qu'on n'y trouve aucune plaque explicative. Nous avons déjà reçu des sommes pour les plaques, notamment celle en tamil, mais nous allons devoir faire preuve de patience, avant que l'installation des six plaques en granit et l'aménagement paysager soient complétés. Nous avons tout de même réussi à obtenir une esquisse en vue aérienne de la « Plaza Inuksuk » (voir ci-dessous), conçue par l'Aurovilien québécois architecte-paysagiste François Grenier, dont le coût estimé serait de quatre fois le budget de l'Inuksuk lui-même.

Clôturer ou ne pas clôturer?

L'idée initiale était de ne pas clôturer l'aire de l'Inuksuk, pour évoquer le sentiment des grands espaces du Canada. Il faut cependant se rendre à l'évidence. La Zone internationale n'est aujourd'hui qu'un vaste espace de champs en friche, ouverts aux quatre vents. Effet imprévu du



magnétisme de l'Inuksuk, il y a eu au cours de l'année quelques incidents: certaines beuveries la nuit et même du vandalisme. Il a fallu déraciner le bosquet en arrière, qui pourtant procurait un ombrage rafraîchissant, car certains rôdeurs pouvaient s'y cacher. La meilleure solution serait évidemment l'installation d'une clôture tout autour de la Zone. AVI-Canada a fait des représentations en ce sens auprès des instances d'Auroville et d'Auroville International, mais sans grand succès. Il y a pourtant une forte volonté chez les AVIs de développer la Zone internationale mais, comme il n'y a pas de réalisation concrète en vue, du moins à court terme, l'urgence de sécuriser tout le terrain de la Zone n'est pas vraiment ressentie.

Il faudra donc se résoudre à faire comme les autres nations qui y ont déjà des constructions, soit l'Inde, le Tibet et les États-Unis, et ériger une clôture autour de l'aire de l'Inuksuk, probablement rejoignant celle des Américains. Une fois cette étape réalisée et le budget réuni, on pourra alors progresser. Si ce projet fait partie de nos priorités à Auroville, le pavillon du Canada, avec restaurant, guest-house, etc. n'est pas pour demain! On ne lâche pas, et on maintient la pression. On peut aussi se consoler de la lenteur du processus en voyant comment piétinent de grands projets ici, à Montréal (où il n'est question que de brique, pas de conscience. Mais si tout était relié?...).

Les dimanches d'Auroville

À l'assemblée annuelle de l'an passé, il a été décidé d'organiser des rencontres de membres et amis d'Auroville tous les derniers dimanches du mois, afin de se voir plus souvent, s'informer et échanger. Voici donc un an qu'alternent chaque mois, au grand plaisir des participants, sorties culturelles, festives, marches de plein air, etc. (voir en page 6 et 7 le texte et les photos présentés par Marc Lavigne). La formule est souple; on est libre de venir ou non, rester ou non, inviter qui l'on veut...

AVI-Canada n'entend pas toutefois se transformer en simple club social. Il s'agit plutôt de développer ici, en nous et autour de nous, l'esprit d'Auroville, qui est, rappelons-le, une entreprise collective. L'émergence d'une conscience collective requiert d'aller vers les autres, et surmonter parfois la tendance, généralisée dans notre société, de se replier sur soi. Si effort il y a, il se trouve presque toujours récompensé. Assurément, il ne suffit pas, dans ce yoga, de lire et de

méditer dans la solitude. N'oublions pas que c'est par l'altérité que l'on peut réellement se découvrir soi-même – et découvrir son vrai Soi.

Les dimanches d'Auroville sont donc là pour rester, et se développer. Continuez à venir nombreux, prenez cette occasion pour apporter des suggestions et émettre de nouvelles idées qui, avec la grâce de Mère, finiront par devenir réalité.

Merci et bonne lecture

Christian Feuillette

Nouvelles financières de l'association

Pour l'année fiscale passée, c'est un montant de 5201. \$ qui a été versé à Auroville.

Nous vous rappelons que ces dons nous permettent de maintenir notre statut d'organisme de bienfaisance en règle auprès de Revenu Canada. Les donateurs bénéficient d'un reçu pour fins d'impôt pour tout don en argent remis à l'association. À l'instar de toutes les autres associations AVI dans le monde, nous prenons une déduction (12 %) sur tous les dons de 100. \$ et plus qui transitent par AVI-Canada, afin de couvrir les frais d'opération. Merci à nos généreux et fidèles donateurs.

Nous avons atteint, sans doute pour la première fois, le chiffre de 40 membres en règle. Nous vous invitons, chers lecteurs, à renouveler votre cotisation et à soutenir financièrement l'idéal d'Auroville.

Bénis sont ceux qui font un bond vers l'avenir

La Mère (1.1.71)

Blessed are those who take a leap towards the Future

The Mother (1.1.71)

A WORD FROM THE CHAIRPERSON

This newsletter could be called *A Look at Auroville*. We don't always have the chance and the resources to travel but, happily, others do it for us and they are generous enough to share their impressions and reflections with us. So these texts, which are as varied as they are interesting, offer us a fresh look at the present reality of Auroville and its issues, challenges and hopes.

In this bulletin you'll also find articles on the Matrimandir gardens, the most recent controversy in Auroville, where different conceptions of « Mother's legacy » with this topic are clashing. Also some information on youth volunteers, which is a very promising trend. Auroville is much better organised now at this level and welcomes many young voluntary workers, in many different fields of activity, youth from Europe and the United States (but very few yet from Canada). If you have any suggestions about Canadian organisations that we could contact in order to overcome this gap, please don't hesitate to let us know.

This new bulletin is not 100% bilingual, but almost, thanks to others, including Auralee, an Aurovilian who is now a Montrealer as well. That allows us to link up with more people, especially from English parts of Canada.

What about the Inuksuk?

What's happening with the landscaping that we planned to do around the Inuksuk? The answer to this question takes into account 'Aurovilian time' which, as you know, isn't the same as ours. To understand what this means, it's helpful to remember, as Roger Anger [see the transcription of the 1972 interview, on page 20] has pointed out, "What is important is not to build a city, it is to build a new humanity."

The Inuksuk's appeal is undeniable; some who come to contemplate it bemoan the fact that there is no explanatory plaque. We have already received donations for some plaques, especially one in Tamil, but we

will have to be patient while waiting for the installation of the six granite plaques and the landscaping to be finished. However we did succeed in obtaining a sketch of an aerial view of the “Inuksuk Plaza”, made by the Aurovilian-Quebecois landscape architect François Grenier, whose estimate of the cost comes to four times the budget for the Inuksuk itself.

To fence or not to fence?

The initial idea was *not* to fence the area around the Inuksuk in order to suggest the wide-open spaces of Canada. But we have to face facts. The International Zone is at present a vast open space of fields of waste land, open in all directions. One unexpected effect of the magnetism of the Inuksuk is that in the past year there have been incidents of night time drinking and even some vandalism. We had to remove the little grove of trees behind it, because prowlers were hiding in it. The best solution would obviously be a fence around the Zone. I spoke with some Aurovilians and members of Auroville International about it, but without much success. The AVIs really want to develop the International Zone, but as there is no concrete realisation in sight, or at least not in the short term, the urgency of making all the land in the Zone secure hasn't really been felt.



So we would have to make up our minds to do as the other countries which already have some building there have done, namely, India, Tibet and the United States, and erect a fence around the area of the Inuksuk, one probably adjoining the American fence. Once this stage is done and the sums required have been gathered, we could go on. The Canadian Pavilion, restaurant and guest house are not going to happen overnight! We can console ourselves, however, by seeing how large projects crawl along at a snail's pace here, in Montreal (where it's only a question of bricks, not of consciousness. But what if everything was deeply related?...).

Auroville Sundays

At last year's annual meeting it was decided to organise a gathering of the members and friends of Auroville on the last Sunday of each month, so that we would see each other more often, to exchange and keep informed. So it's already been a year since there have been monthly cultural or festive outings, walks in great outdoors, etc. The formula is very flexible: we can come or not come, stay or not, and invite whomever we want...

However, AVI-Canada doesn't intend to transform itself into a social club. Rather, it's about developing, in us and around us, the spirit of Auroville which is, after all, a collective undertaking. The emergence of a collective consciousness requires us to go towards others and now and then to surmount the tendency which is widespread in our society, to be withdrawn into oneself. If we make the effort, it is almost always rewarded. It is most definitely not enough to read and meditate in solitude, in this yoga. Let's not forget that it is by the character of otherness, through contact with others, that one can really discover oneself -- and discover one's true Self.

The Auroville Sundays are here to stay, and to develop. Continue coming in numbers, take this occasion to bring suggestions and new ideas which, with Mother's grace, will become reality.

Thank you and good reading!

Christian Feuillette

Financial Update

Over the past year an amount of \$5201 was given to Auroville.

We'd like to remind you that these donations allow us to keep our status as a non-profit organisation recognised by Revenue Canada. Donors receive a receipt for tax purposes for all monetary donations made to the association. Following the example of all the other AVI associations in the world, we take a deduction (12%) on all the donations that come through AVI-Canada, in order to cover our operating costs. Many thanks to our generous and faithful donors. And, for maybe the first time, we have reached a total of membership of 40. We invite our readers to renew their subscription and to financially support the ideal of Auroville.

Table des matières / Contents

Mot du président (<i>Christian Feuillette</i>)	p. 1
A Word from the Chairperson (<i>Christian Feuillette</i>)	p. 3
Les rencontres d'AVI (<i>Marc Lavigne</i>)	p. 6
Les rencontres d'AVI (<i>Marc Lavigne</i>)	p. 7
Les affinités électives (<i>Andrée Gagné</i>)	p. 8
Un retour sur soi (Fr/Eng) (<i>Denis Henley</i>)	p. 8
Homeward bound (Fr/Eng) (<i>Denis Henley</i>)	p. 10
Trois mois à Auroville, bel oasis au sud de l'Inde (Fr/Eng) (<i>Francine Lavoie</i>)	p. 11
Three Months in Auroville, a Beautiful Oasis in South India (Fr/Eng) (<i>F. Lavoie</i>)	p. 13
Question de conscience (Fr/Eng) (<i>Georges Kalifa</i>)	p. 15
A Question of Consciousness (Fr/Eng) (<i>Georges Kalifa</i>)	p. 17
Construire à partir de l'expérience individuelle (Fr/Eng) (<i>avec Roger Anger</i>)	p. 19
Building on the level of individual experience (Fr/Eng) (<i>avec Roger Anger</i>)	p. 20
Les jardins du Matrimandir: Une querelle inusable (<i>Monique Patenaude</i>)	p. 21
For The Mother's Fairy Tale (<i>Jyoti</i>)	p. 25
Des touristes bénévoles en Inde (<i>V. Dharmalingam</i>)	p. 26
Informations sur le service aux étudiants et travailleurs volontaires (<i>AVIS</i>)	p. 28
Le développement de l'enfant à Auroville (<i>André Tardeil</i>)	p. 29
Une Asie 2010 (<i>Jyoti</i>)	p. 32
Poésie / Poetry (<i>Anu – Andrée Gagné</i>)	p. 33
Avis d'assemblée générale annuelle / Annual meeting dimanche 15 août à 15h30	p. 34
Formulaire d'abonnement / Membership Form	p. 35

**Je ne suis pas venu ici
pour accomplir des miracles,
mais pour montrer la voie,
pour guider et aider
sur le chemin qui mène
à un grand changement intérieur
de la nature humaine –
le changement extérieur
dans le monde n'est possible
que si cette transmutation
intérieure est effectuée
et se répand, pas avant.**

**I have not come here
to accomplish miracles,
but to show, lead the way,
help, on the road
to a great inner change
of our human nature, –
the outer change in the world
is only possible if and when
that inner transmutation
is effected and extends itself.**

Sri Aurobindo

Les rencontres d'AVI



Une idée se promenait gentiment dans les plaines du mental, prenant son temps et ne perdant jamais patience. Il y a juste un an Christian nous parla de cette idée aperçue dans les champs, et nous l'avons accueillie. Une nouvelle force se mit donc en action.

Depuis, le groupe d'Auroville se rencontre tous les derniers dimanches du mois. Une rencontre informelle, où ceux qui participent s'échangent des pensées, des états d'âme, et des confidences.



Différentes activités font que le groupe a plus ou moins de monde d'une fois à l'autre. Mais qu'à cela ne tienne. Le plaisir de se retrouver est toujours présent. Dans cette joie commune, quelques photos sont prises pour nous offrir un souvenir durable.

Ces photos sont ensuite placées sur internet où tous y ont accès et peuvent télécharger celles qu'ils préfèrent.



Lorsque le groupe se réunit, les affinités du moment moulent la rencontre. Des liens peuvent alors se tisser et renforcer ensuite.

On apprend à se connaître un peu plus, à échanger sur nos vies, nos espoirs, notre façon de voir la vie et le train-train quotidien.

Une douceur de vivre s'insinue dans le groupe et lorsque la rencontre est terminée, chacun rentre chez soi avec un petit bonheur de plus.

Naturellement les rires, fugaces, subtils, enjoués, se mêlent aux conversations. Chacun y apporte sa présence. Parfois, un Aurovilien de passage nous raconte les faits et gestes de son séjour là-bas. Un nouvel échange s'ensuit où toutes les oreilles sont attentives.

À d'autres instants, c'est un membre qui revient de quelques semaines ou quelques mois et qui nous transmet ce qu'il a vu et ressenti.

Pour ceux qui n'ont jamais visité Pondichéry ou Auroville, il s'agit de moments privilégiés.

Une partie de nous-mêmes se transporte dans ce coin de pays. Et si la concentration est bonne, on sent la terre rouge nous coller à la peau.

Les rencontres d'AVI

Bien sûr, la présence de la Mère se fait sentir. Après tout, ces rencontres ne sont pas que du blabla illusoire. Certaines rencontres nous ont conduits dans des temples hindous, des restaurants pakistanais, des sommets de montagne ou le chant de "Aum" s'est glissé dans l'écorce des arbres.

D'autres fois, on a vu un film (Avatar, 2012) et tous y ont glissé leurs commentaires. À une autre date, on a tout simplement soupié ensemble. Selon les saisons, une agréable sortie dans un verger ou une marche en montagne où communier avec les couleurs d'automne qui fleurissaient dans nos yeux.



Le yoga est le point central et nous, simples humains, ne sommes que l'expression de cette affinité. On s'arrange pour faire en sorte de vivre de jolis petits instants qui nous rapprochent du grand but de la vie divine sur terre. Ces rencontres représentent une force qui nous unit, un délicat moment de notre vie que l'on partage dans une aspiration sans forme.

Tout un chacun y puise ce dont il a besoin. Et chaque rencontre nous ouvre un peu plus à une nouvelle grandeur qui ne demande qu'à s'exprimer.

Voici un rappel en images de nos sorties:



<http://www.photocreation.ca/avi:mai2010>

<http://www.photocreation.ca/aviavril>

<http://www.photocreation.ca/AVImars>

<http://www.photocreation.ca/avi28fev>

<http://www.photocreation.ca/avinoel>

<http://www.photocreation.ca/avipommes>

<http://www.photocreation.ca/avisortie02>

Les affinités électives

Tout au long de la vie nous rencontrons différentes personnes. Nous avons des liens privilégiés avec certaines d'entre elles. D'autres nous laissent indifférents. Cela ne veut pas dire que la réciprocité est automatique. De fait, nous intéressons certains individus et nous indifférons à d'autres. Et cela vaut dans les deux sens. Certaines personnes nous attirent et d'autres pas du tout. À de rares moments le match est parfait. Une vraie relation se crée. Des atomes crochus opèrent. C'est ce qu'on appelle les affinités électives. Il y a alors réciprocité des attirances.

Nous sommes compartimentés. Avec elle ou lui, je suis en lien intime : le couple. Avec l'autre, c'est une relation d'amitié. Qu'est-ce qui diffère dans les deux relations ? C'est l'exclusivité. L'amitié nous permet une ouverture vers d'autres. Les liens de couple nous retiennent dans un rapport singulier. Pourtant ce type de relation est très satisfaisant. Elle nous sécurise. Elle nous permet de nous épanouir avec un support moral et affectif des plus personnels. Jusque-là tout va bien. Le problème se pose quand d'autres affinités électives se dessinent et qu'elles vont au-delà de l'amitié. Alors un couple se défait pour en former un autre, et cela se passe rarement sans déchirements. L'ego est mis à mal. La relation de confiance, brisée. L'entourage prend parti. Il y a plus d'un perdant, et au bout du compte on se demande si cela valait toutes les souffrances infligées de part et d'autre.

C'est pour cela que la Mère parle de la nécessité de surmonter les préférences. « Une égalité parfaite pour toute chose » est le but à atteindre mais, avant d'y parvenir, nous devons surmonter ces attirances réciproques, si gratifiantes et si pleines. Il y a des cheminements qui prennent plusieurs vies. Et nous avons aussi un travail particulier à accomplir avec certaines personnes. Le suprahumain se construit petit à petit – des centaines d'années avant la mutation complète des comportements, des mentalités et des capacités physiques, à la hauteur de nos potentialités divines.

*Andrée Gagné
Montréal, juillet 2010*

Un retour sur soi

Parti vivre à Auroville en 1996, me voilà de retour à Montréal depuis avril dernier. En prévision du prochain bulletin des membres, AVI Canada m'a aimablement offert de mettre sur papier mes impressions relatives à ces 14 années passées au loin. Ouf, pas facile ! Que dire de plus que tous ces gens qui, d'une manière ou d'une autre, ont déjà représenté cette idée vécue et laissé transparaître ce vers quoi elle tend ? Il y a aussi le fait qu'entre l'alarmiste, qui dénonce une utopie cousue de contradictions, et l'optimiste, qui encense la ville « dont la Terre a besoin », tous sont confrontés au même dilemme : comment l'aborder sans tomber dans le panneau de la superficialité et des conflits qui sautent aux yeux ? Quoi qu'il en soit, j'ai finalement accepté d'écrire quelques lignes spécialement pour vous... tout en étant moi-même curieux de savoir ce qui sortira de cet exercice.

Pour ne pas s'égarer dans les innombrables facettes d'un idéal de vie commun, je crois que le mieux serait de laisser miroiter une vue d'ensemble, disons comme au-travers une boule de cristal. Vous y êtes ? Attendons patiemment que le nuage s'élevant des chemins de poussière se soit dissipé pour apercevoir ce rassemblement de gens sortis des milieux les plus opposés. À cette hauteur, nous nous retrouvons au confluent de forces disparates et agissantes. Divers courants de pensée se côtoient en effet au jour le jour pour se fondre et interagir : visions matérialiste, réformiste, écologique, humaniste, technocratique, libérale, démocratique, etc... L'échantillonnage est complet ; il y en a pour tous les goûts, les espoirs et les critiques. Mélangeons maintenant ces ingrédients dans un grand bol et nous obtenons la composition d'une Assemblée des Résidents, véhicule choisi pour offrir à tous (du moins, sur papier) l'opportunité d'expérimenter sans contrainte la mise en pratique des réalités humaines. Une minorité d'Auroviliens armés de leurs convictions répond généralement à l'appel. Certains viennent pour écouter ou disputer sur les idées, d'autres pour enluminer ou paralyser les débats, la plupart oubliant comme de raison qu'il faut se réformer soi-même avant de prétendre réformer les autres.

Restons concentrés autour de notre boule de cristal pour examiner cette fois la gestion des ressources disponibles. Au premier abord, on dénote avec satisfaction l'expansion progressive du réseau des services aux usagers. Sous un angle financier maintenant, on s'étonne de voir une bureaucratisation de plus en plus envahissante en dépit d'une meilleure gestion interne – en réaction peut-être à ce vieux relent d'insouciance envers une responsabilité budgétaire. Oh, oh, je remarque que certains d'entre vous soulèvent un sourcil inquiet devant le peu d'efforts passionnés et l'apport croissant d'une main d'œuvre extérieure. À l'inverse, d'autres pointent du doigt la pression constante exercée par des gens de toutes les conditions qui, on le voit bien, frappent à la porte pour accomplir leurs rêves ou bien profiter directement des retombées monétaires qui y sont associés. Comme je m'y attendais, quelqu'un signale l'insuffisance d'espaces habitables. En plus d'être étroitement lié à la disponibilité de nouveaux investissements et à l'expansion au ralenti d'une infrastructure municipale, le modèle actuel de développement sur le terrain est soumis à la réglementation stricte et rigide d'une galaxie spirale, pourtant mouvante de nature. Enfin, je vois que les plus malins d'entre vous ont noté que les baby boomers grisonnants devront non seulement entraîner une relève apte à jouer avec les problèmes, mais aussi disposer d'une gamme accrue de services de soutien communautaire.

Enfin, voici qu'émerge sous nos yeux l'indispensable élévation spirituelle auréolée par le Matrimandir, si essentiel à son actualisation. Sous cet aspect, l'idéal immanent prend l'allure d'une société nouvelle où l'aspiration au spirituel profite de toute sa latitude pour soit progresser, soit traîner les pieds. En d'autres termes, chacun recherche à son rythme le divin point d'appui en soi pour que la vie prenne sens enfin. Méditations collectives ou en solo, mantras répétés en silence ou chantés à l'amphithéâtre, lectures individuelles ou guidées : les choix d'une disposition intérieure s'affichent avec une attitude qui varie entre l'effacement du karma yoga et la hauteur d'un piédestal spirituel.

Suite à ce rapide tour d'horizon, nous revoilà de nouveau à la case départ : « Auroville » est à la fois ça, beaucoup plus, et... pas ça du tout ! Mais c'est quoi alors !? protesterez-vous. Au fond, pourquoi est-ce si important de comprendre ces pétilllements incessants à la surface d'une vague de fond qui procède à l'insu de tous et permet tout au plus de respirer le rythme éternel de sa manifestation ? Auroville existe déjà ; ses images terrestres produites par le temps ont bel et bien survécu, et l'apprentissage d'un nouveau mode d'être continuera de déployer ses antithèses. Car, c'est au cœur même des contradictions – peu importe qu'elles soient d'ordre individuel, collectif, administratif ou spirituel – que réside l'impact réel d'Auroville. C'est un amalgame de forces simultanées qui utilise une liberté d'esprit pour tirer et pousser, propulser et entraver, progresser et régresser. Chaque bataille, aussi insignifiante qu'elle puisse paraître, doit être jouée et rejouée sans arrêt et ce, jusqu'à ce qu'on parvienne à la victoire finale : lorsque l'impossibilité en jeu est devenue possible, ici comme ailleurs.

Oui, c'est bien beau tout ça, mais est-ce que les choses ont changé durant ces 14 années, insisterez-vous ! Que dire... Auroville a tout d'une communauté émergente avec ses enjeux de société, ses activités de production, ses valeurs de vie, ses dérives vers une modernité occidentale. Vue du dehors, la ville s'est développée, le niveau de vie y est plus élevé, les Auroviliens plus souriants, le Matrimandir terminé. Mais autour des tables d'action communautaire, bien que les items à l'ordre du jour changent, les positions et les arguments restent sensiblement les mêmes. Un tel phénomène perdurera, à mon avis, jusqu'au jour où ces citoyens du monde prendront pleinement conscience de leur identité commune et réussiront, par le respect et la bonté du cœur, à nouer les fils d'une diversité.

J'aimerais terminer en ouvrant une petite parenthèse. On va à Auroville non pas pour échapper à quelque chose, mais bien pour obéir à ce secret instinct qui nous y amène et qui exige qu'on y donne sa pleine mesure. C'est l'exploration du pur matériel vécu de l'intérieur. Une possibilité de développer une plus grande connaissance de soi, de pénétrer et de s'enrichir du contexte de la différence, de valoriser la pluralité au lieu de la critiquer. Et un beau matin, tel que prévu par Mère, une poignée d'individus parviendront à maîtriser leur nature et incarner leur vérité propre. Leur présence inspirera à d'autres le même sentiment de paix émanant de leur silence. Les Auroviliens pourront alors poursuivre l'aventure sur le prochain plateau de l'interminable ascension d'une fraternité universelle.

*Denis Henley
Montréal, juin 2010*

HOMEWARD BOUND
(Translated from French)

Gone in 1996 to live in Auroville, I found myself back in Montreal since last April. In preparation for their next Newsletter, AVI Canada kindly asked me if I could lay down on paper my views about these last 14 years. I must admit that this is far from being easy! What more can I say than all those people who, in one way or the other, tried to describe this real-life idea and show what it is striving to become? There is also the fact that between an alarmist unveiling a barren utopia and the optimist blessing the city “that Earth needs”, all are confronted with the same dilemma: how to describe Auroville without falling into the trap of superficialities and conflicting messages oozing out of every corner of the city? Nevertheless, I agreed to write a few lines especially for you... being myself curious to read what will come out of this exercise.

To avoid getting lost in countless ways of living a shared ideal, I think that it would be easier if we use some kind of overall vision like, for instance, through a crystal ball. Ready? As soon as the cloud of dust stretching on the roads has settled down, we will be able to glance at this gathering of people coming from all walks of life. From that height, we find ourselves at the hub of disparate and very much active forces. Indeed, many streams of thought mix each day to enter into interaction. Materialist, reformist, ecologist, technocrat, humanist, and what not, the sample is complete and there is room for all affinities, hopes and criticisms. Combine now all these ingredients in a large bowl and you end up with the composition of a Residents Assembly – the chosen vehicle that enables everyone (at least, on paper) to deal without restraint with the practicalities of human needs and problems. A minority of Aurovilians usually answers to the call. Some come to listen or argue about proposed ideas, others to win over or paralyze the discussions, while most forget that one has to change before attempting to change others.

Let's keep staring at our crystal ball to examine this time the management of resources. At first sight, everyone is encouraged by the continuous expansion of community services available to users. Looking now at Auroville's financial running, it is surprising to note an increasingly intrusive bureaucracy in spite of a better internal control – maybe in reaction to a stubborn relaxed-attitude toward being accountable. Oh, oh, I just saw some of you dropping their eyebrows because of the lack of passionate efforts and the increasing reliance on external labour. Meanwhile, others point a worrying finger at the constant pressure coming from people of all conditions who want to enter and make their dreams a reality or benefit directly from the potential monetary fallout. As I expected, someone complained about the lack of housing. Tied directly to the availability of new investments and the slow motion development of a municipal infrastructure, the sprawling city is in addition subject to the strict and rigid rules of a spiral galaxy – although in constant motion by nature. Finally, the clever ones noticed that the greying baby boomers will have to not only train new people to relentlessly deal with problems, but also count on a wider range of community support services.

Aaah, finally! Here comes, right in front of our eyes, the indispensable spiritual rise supported by the Matrimandir's aura, so essential to its actualisation. Under that aspect, the inherent ideal becomes a new society where a spiritual aspiration takes advantage of all its freedom to either progress or drag its feet. In other words, each individual evolves at his own rhythm, in search for the divine inner leverage that will give to their life its true meaning. Individual or collective meditations, mantras repeated silently or sang at the amphitheatre, readings at home or guided: a personalized choice is made with an attitude extending from the unselfish karma yoga to standing on a spiritual pedestal.

Following this quick overview, we find ourselves back to square one: “Auroville” is this, more than this and... not that at all! So, what is it then, will you protest. But why is it so important to understand these bubbles at the surface of an underlying wave proceeding totally undetected and allowing at the most that we breathe the eternal rhythm of its manifestation? Auroville already exists. Its prototype on earth has survived the years, and the exploration of new ways of being will continue to show their opposite sides. For, it is at the source of these contradictions – individual, collective, administrative, spiritual, and so on – that we can find the real impact of Auroville. It is a combination of simultaneous forces using free will to pull and push, propel or disrupt, progress or regress. Each battle, as irrelevant as they may look like, must be tirelessly played and re-played until we can win the final victory: when the impossible at stake becomes possible, here or there.

Very nice indeed, will you insist, but as anything changed during the last 14 years? What can I say! Auroville shows all signs of an emerging community with societal challenges, new means of production, life values, and drifting toward a modern western lifestyle. An outside look indicates a more developed city, higher standard of life, more smiling Aurovilians, and a fully built Matrimandir. But around community action tables, although the items on the agenda have changed, discussions and viewpoints are more or less the same. Such phenomena will, I think, persist until these citizens of the world become fully conscious of their single identity and succeed, through respect and goodness of heart, in tying the threads of diversity.

Before ending I should add the following. A person goes to Auroville not to escape from something, but to obey to a secret instinct that brings him there and requests that he gives nothing but the best of his abilities – whatever they may be. It is an opportunity to explore pure matter from inside out; a possibility to reach a



deeper self-knowledge, to learn from our differences and value pluralism instead of criticizing it. And one glorious morning, as foreseen by the Mother, a handful of people will finally be able to overcome their nature and embody their inner truth. Their presence will inspire to others the same peaceful feeling that radiates from their silence. Aurovilians will then be able to continue their venture at the next level of the never-ending ascent towards universal brotherhood.

*Denis Henley
Montreal, June 2010*

Francine Lavoie a pris récemment un long congé de travail pour faire le tour du monde et «voir comment va la vie ailleurs». Ayant passé une dizaine de jours à Auroville au début de son périple, elle y retourne en fin de parcours, histoire de refaire le plein d'énergie et se ressourcer intérieurement. Elle souhaite dans ce récit partager «un bout exceptionnel de voyage et mon enthousiasme pour la réalisation en cours».

Trois mois à Auroville, bel oasis au sud de l'Inde

Petit bilan après trois mois à Auroville, en banlieue de Pondicherry, car je n'ai pas bougé ou si peu : deux excursions d'à peine quelques jours pour voir les temples les plus réputés de la région.

J'ai beaucoup aimé rester ici. Trois mois c'est un peu long, mais l'arrêt dans ce lieu d'exception m'a donné le temps de reprendre mon souffle, de penser et d'intégrer, de bouger autrement aussi avec le yoga et la danse.

Le gouvernement indien a accordé un statut spécial à Auroville, acceptant que cette ville du futur appartienne à l'humanité et non à la nation. Depuis sa création, Auroville a également reçu l'aval de l'Unesco et le site devrait être prochainement inscrit dans la liste du patrimoine mondial de l'institution.

Avant tout un laboratoire. Il y a 40 ans une poignée de pionniers sont venus travailler sur une terre désertique, et davantage encore sur eux-mêmes, en vue d'accélérer le processus d'évolution de l'être humain, jusqu'à l'émergence d'un «nouvel» être doté d'une conscience plus lumineuse et moins limitée. Auroville est donc un lieu d'ouverture et d'expérimentation tous azimuts: éducation, écologie, gouvernance à base consensuelle, *name it !*

Aujourd'hui c'est un bel oasis en marge du tumulte indien, où évoluent un ensemble de micro communautés, bien différentes les unes des autres. Parsemées sur le territoire projeté de 20 kilomètres, il faudrait beaucoup de temps ne serait-ce que pour les rencontrer chacune. Il y a bien un petit annuaire des services, mais il faut explorer et surtout se laisser guider par ses propres intérêts et intuitions. C'est au fil

des rencontres qu'on découvre toute la richesse de l'endroit. Donc il est possible de juste faire une petite visite sans rien voir, ce qui n'empêche d'apprécier la douceur de la vie en Guest House ici, à comparer avec le reste de l'Inde. Ou bien il est possible de creuser tant qu'on veut. C'est un milieu de vie, pas vraiment un endroit touristique. Mais les touristes y viennent tout de même en nombre, au moins pour quelques jours.

Exemple de communauté, celle de la forêt Sadhana : sympathique retour aux années 60 avec une petite famille d'Israéliens venus ici il y a 6-7 ans, à qui Auroville a confié quelques acres de terrain archi-sec à revitaliser. Roulement continu d'une centaine de bénévoles qui viennent les aider à planter des arbres, construire des huttes-dortoirs, composter, cuisiner végétalien, faire de la musique et pédaler au besoin pour suppléer aux panneaux solaires quand le soleil fait défaut. Séjours de deux semaines minimum pour y apprendre dans le plaisir comment réduire l'empreinte humaine à presque zéro.

Autres exemples, deux communautés d'artistes, la première en arts visuels, et l'autre de musiciens : dans l'une l'intention est ferme de tout vivre en communauté; dans la seconde, chacun s'organise comme il l'entend tout en partageant la construction et l'entretien de quelques lieux communs comme un studio de son high-tech.

À la base, il s'agit de contribuer par le travail de son choix à la réalisation du grand projet. Il faut pour cela, soit disposer d'une source de revenus extérieure (souvent le cas des retraités), soit rentabiliser ici même un projet artistique ou d'affaires. Quelques projets : incubateur d'entreprises, école de langues, fabrique d'instruments de musique, confection et exportation de vêtements, création de bijoux, restos, boulangeries, infographie, traduction. Si l'argent vient à manquer, on doit aller travailler en Europe ou en Amérique le temps de se refaire. Les Guest Houses font leur argent en hiver. Et comme partout, certains s'en tirent mieux que d'autres.

De décembre à mars les visiteurs affluent. Motivations diverses : échapper à l'hiver dans un cadre enchanteur, approfondir la vision et la pensée des précurseurs, vivre une expérience de bénévolat dans toutes sortes de domaines (énergies solaire/éolienne/biomasse, agriculture, enseignement, ateliers de production, commerce, administration, etc.), rencontrer du monde intéressant (il y en a beaucoup), ou juste pour voir...

Extravagance majeure dans un pays si pauvre : le Matrimandir, grande sphère dans laquelle on peut aller méditer, symbole des aspirations du lieu. Le luxe de la structure plaquée or a suscité la controverse. Il faut savoir que ce sont les donateurs eux-mêmes qui décident de l'affectation de leurs dons. Plusieurs vont préférer donner à des organismes qui s'occupent d'accroître le bien-être des villageois habitant autour d'Auroville, comme le Life Education Center où des Indiennes de 14-15 ans ayant abandonné l'école vont apprendre un métier.

Spontanément, les Auroviliens (au nombre de 2000 dont 40 % d'Indiens) rencontrés déclarent qu'il n'est pas facile de vivre ici : gros village mais composé de 43 nationalités, des individus à forte personnalité ayant leurs propres vues sur la façon dont les choses devraient se passer, aucuns titres de propriété foncière, des comités pour tout. Un gros «pensez-y bien» avant de s'y installer. Il faut s'accrocher à ses idéaux bien fort, et pouvoir aussi lâcher prise à un moment donné pour que les choses puissent avancer. Il reste énormément à faire. La société nouvelle n'est pas près d'émerger, mais les réalisations, si imparfaites soient-elles, sont tout de même visibles, plus qu'encourageantes pour un si petit nombre de personnes et, somme toute, si peu d'années. Car enfin, Rome ne s'est pas construite en un jour !

Autre bonne note pour Auroville, l'effet d'entraînement sur le milieu environnant : les filles des villages proches vont à l'école comme les garçons, ce qui était impensable autrefois ; l'accès à l'eau potable et à l'électricité, alors que la moitié des 300 000 villages de l'Inde est encore privée d'électricité ; bien des commerces et petites entreprises en périphérie vivent de l'afflux de touristes et il y a du travail permanent pour près de 6 000 Tamils à Auroville même. Les Indiennes sont en contact avec les Occidentales et n'approuvent probablement pas tout ce que nous faisons, mais par exemple ma gérante de Guest House a choisi son mari (encore souvent imposé par les parents) et a eu le mariage qu'elle voulait, sans flafas. Elle refusait que ses parents s'endettent pour le gros party traditionnel de trois jours !

Auroville, c'est peut-être l'Inde nouvelle, en tous les cas une communauté internationale qui voit grand : rien de moins que de transformer le monde. Un groupe d'individus portés par un très grand idéal, mais qui se trouvent souvent empêtrés dans la même humanité qu'ailleurs. Tièdes, s'abstenir!

Je quitte la quiétude de mon Guest House aurovilien pour un grand bain indien dans le nord de l'Inde puisque j'arriverai en plein Kumbha Mela, le plus grand rassemblement religieux au monde, à survenir tous les 12 ans. J'y serai lundi prochain, en compagnie de quelques millions d'Indiens. À suivre...

Francine Lavoie

Francine Lavoie recently took a leave of absence from work to go around the world and “see how life is elsewhere”. Having spent ten days in Auroville at the beginning of her trip, she went back at the end of it to recharge her batteries and her inner life. In this report, she would like to share “an exceptional part of the trip and my enthusiasm for Auroville’s on-going manifestation.”

THREE MONTHS IN AUROVILLE, A BEAUTIFUL OASIS IN SOUTH INDIA

Here's a little report after having spent three months in Auroville, on the outskirts of Pondicherry, since I have hardly travelled – only two very short trips to see the most famous temples of the region.

I've really enjoyed staying here. Three months is a little long, but stopping in this exceptional place has given me time to catch my breath, to reflect and integrate, and to move in another way, through yoga and dance.

The Indian Government has granted Auroville a special status, recognizing that this future city belongs to humanity as a whole and not to any particular nation. Since its founding, Auroville has also received the endorsement of UNESCO and will soon be placed on its list of World Heritage Sites.

Most of all, Auroville is an experiment, a laboratory. Forty years ago a handful of pioneers came to work on desert soil and especially on themselves, with a desire to accelerate the process of evolution of humanity until the emergence occurs of a “new” being with a less limited, more luminous consciousness. Thus Auroville is a place of opening and experimentation. In every domain: education, ecology, consensual governance, you name it!

It's a beautiful oasis, apart from the turmoil of India, where a group of mini-communities are developing, all very different from one another. Sprinkled over a projected territory of 20 square kilometres, it would take a lot of time to see each one. There's a little book describing the various services, but we visitors need to explore and, especially, to let ourselves be guided by our own interests and intuitions.

It's especially in the course of meeting others that we discover all the richness of the place. It is possible to make a short visit without seeing anything, which doesn't prevent us from delighting in the sweetness of life in a Guest House here, in comparison with those in the rest of India. It's also possible here to go into as much depth as we like. It's a place for living and not a place for tourists. But many tourists come anyway, at least for a few days.

Sadhana Forest is an example of a community: a pleasant return to the 1960s with a small Israeli family who came here 6 or 7 years ago, to whom Auroville entrusted a few acres of super-eroded land to bring back to life. A continual turnover of a hundred volunteers come to help plant trees, build dormitory huts, make compost, cook vegan meals, make music and even pedal to create energy when there's no sun to fuel the solar panels. A minimum stay of two weeks is required in order to learn how to reduce our human footprint to almost zero.

There are two communities of artists, the first in visual arts and the other comprised of musicians: in one there is a firm intention of experiencing everything on a community level; in the second, each person organises himself as he sees fit, while sharing the construction and the maintenance of a few common areas such as a high-tech sound studio.

At its heart, it's about contributing to the realisation of this great project through work of one's own choice. And in order to do that, it's necessary to have an outside source of revenue (as is often the case with retired people), or to make an artistic project or business profitable.

Projects include: an "incubator" for businesses, a language school, a manufacturer of musical instruments, the manufacturing and export of clothing, the creation of jewellery, restaurants, bakeries, computer graphics, translation. If money starts to run out, Aurovilians must go to work in Europe or the United States for whatever time it takes to save some up. The Guest Houses make their money in winter. And, as everywhere else, some do better than others.

From December to March the visitors flock in, for various reasons: to escape winter in an enchanting setting, to deepen the vision and the thought of the forerunners, to have an experience of volunteering in all kinds of fields (solar/wind/biomass energy, agriculture, teaching, production workshops, business, administration, etc.), to meet interesting people (there are many), or just to see.

A major extravagance in a country that is so poor: the Matrimandir, a large sphere in which one can go and meditate, a symbol of the place's aspirations. The luxury of the gold-plated structure has been controversial. We have to know that it is the donors themselves who decide where their donations will be allocated. Many prefer to give to organisations that work to increase the well-being of the villagers who live around Auroville, such as the Life Education Center, where Indian girls who have left school go to learn a trade.

The Aurovilians I met (from a population of 2000, of which 40% is Indian) spontaneously told me that it is not easy to live here: it's a big village, but comprised of 43 nationalities, of individuals with strong personalities who have their own views on the way in which things should happen, no property deeds (the land and all buildings belong to Auroville, and individuals are merely caretakers), committees for everything. A big "think it over well" before establishing oneself here. You have to cling very tightly to your ideals and also be able to let go at a certain point so that things can advance. There is still an enormous amount to do. The ideal society is not ready to emerge, but the realisations, however imperfect they may be, are visible all the same, and are more than encouraging for such a small number of people and so few years. For in the end Rome wasn't built in a day!

Another good grade for Auroville, the effects of training on the surroundings: the girls from nearby villages go to schools like the boys do, something which was unthinkable in the past; access to drinking water and electricity, when more than half of the 300,000 villages in India still have no electricity; lots of shops and small businesses on the outskirts live off the influx of tourists and there is permanent work for nearly 6,000 Tamils in Auroville itself. The Indians are in contact with Westerners and probably don't approve of all we do, but for example the manager of my Guest House chose her husband herself (when marriages are still frequently arranged and imposed by the parents) and she had the simple wedding she wanted. She refused to have her parents go into debt just for the big traditional three-day extravaganza!

Auroville is perhaps the new India, in any case an international community that has a big vision: nothing less than transforming the world. A group of individuals carried by a very great ideal, but who often find themselves enmeshed in the same humanity as everywhere else. Feeling lukewarm? Then abstain, for sure!

I am leaving the tranquility of my Aurovilian Guest House for a great bath of India in the north, where I will arrive in the middle of the Kumbha Mela, the largest religious gathering in the world which takes place every 12 years. I will be there next Monday, along with millions of Indians...

Francine Lavoie
Auroville, January 2010
(translated from French by Auralee)

Question de conscience

Aborder un sujet aussi vaste et aussi complexe que celui d'Auroville n'est sûrement pas une croisière sur une mer d'huile, mais plutôt une expédition risquée sur chemin escarpé, sans balises ni panneaux de signalisation, au volant d'une guimbarde bringuebalante... Et si l'on sait d'où on part, on ignore tout du point d'arrivée. La consigne : bien attacher sa ceinture d'humilité, s'assurer du bon fonctionnement des freins, et à la grâce de... Mère.

Il va sans dire que parler d'Auroville est toujours un exercice exigeant qui requiert, en plus d'une certaine familiarité du lieu et de ceux qui y vivent, une absolue sincérité, une souplesse d'esprit et une capacité à « lire », avec les yeux du cœur, les tenants et aboutissants de cette colossale entreprise aux multiples registres. En regard de tout ce qui aura été dit ou écrit sur Auroville, après la publication à foison de livres, brochures, articles, etc., j'hésite quelque peu à pousser ma petite note de pipeau...

En dépit de toute cette littérature, plus les nombreux films documentaires, expositions, conférences, et autres diffusions pour faire comprendre Auroville, sa raison d'être et son but, il semblerait que ces louables efforts n'aient pas suffisamment atteint leurs cibles, laissant dans leur sillage une impression de rester sur sa faim. Certes, la charte conçue par Mère, avec ses articles clairement énoncés, demeure l'outil de base par excellence pour saisir l'essence de cet audacieux projet. Faut-il encore que son application en respecte l'esprit et la lettre afin d'incarner les objectifs visés. Il faut avouer qu'on est parfois confondu quant à l'interprétation des articles de la charte et leur expression sur le terrain. À ce propos, il n'est pas rare, hélas, d'assister à un « crépage de chignon » verbal entre disons, les purs A et les purs B. Les uns, au nom de l'immutabilité de celle-ci face aux nouvelles réalités. Et chacun y va de son « évangile » à coups de « Mère a dit que... », « Oui, mais Mère ne... »

Vaines zizanies qui exacerbent les egos, alimentent les discordes et alourdissent les rapports entre individus et communautés. C'est un peu comme deux frères siamois qui, bien que soudés l'un à l'autre, trouveraient là un prétexte pour affirmer leur unicité. Pour l'un, ce qui compte c'est la Règle, et pour l'autre, l'Exception... L'un vantera la qualité des défauts de la règle, l'autre les défauts exceptionnels de ses qualités...

Chacun de ces « Robin des lois » a l'intime conviction d'avoir été adoué par Mère et Sri Aurobindo pour sauvegarder l'intégrité de leur héritage, dont la finalité est d'en devenir le fruit.

Bref! Laissons les puristes se colleter pour des virgules, et posons la question fondamentale sur la mission de cette grande Aventure qui tient à cœur tant d'individus de par le monde – Auroviliens en tête.

À laquelle des priorités consacrer les énergies et ressources : à l'édification d'une ville (si belle et écologique soit-elle), ou à l'accouchement de l'Homme accompli de demain, l'Être supramental, but suprême du Rêve? Perdre de vue cet objectif, c'est vider de sa substance la raison de l'œuvre de Sri Aurobindo et Mère, eux qui ont tout donné pour faire voler en éclats les portails derrière lesquels languit une humanité stérile, exilée d'elle-même. Les guetteurs de l'Ombre sont toujours là pour nous berner sous les apparets d'un plaqué « or » spirituel...

On comprend pourquoi Mère n'a jamais désigné ou suggéré la présence d'un gourou à Auroville, laissant à chacun le soin de découvrir le sien propre dans les profondeurs de sa conscience pour le guider sur la voie du divin. Auroville, sorte de kaléidoscope géant, dans lequel chaque fragment reflète l'image d'un Aurovilien, ne laissant à l'observateur que ce que son acuité visuelle lui permettra de saisir au vol, d'où la difficulté d'appréhender la totalité de ses facettes. Et même en y faisant le tour au complet, parviendra-t-on jamais à percevoir, au-delà du visible, ce qui demeure caché à notre vision extérieure, et y découvrir l'axe sur lequel pivotent les destinées d'Auroville et ses enfants?

Il y a certes un noyau d'Auroviliens entièrement consacrés à faire progresser le « Bateau » selon la route indiquée par Mère. Ces galériens volontaires du supramental doivent souquer dur sur les rames pour maintenir le cap sur SON Rêve.

Cela me ramène à l'Aspiration des années 70, au milieu de ces gars et filles de 20 ans d'alors (j'en avais déjà le double), ces jeunes gens au regard lumineux qui s'étaient lancés corps et âme à la conquête d'une humanité nouvelle. C'est dans cette communauté bouillonnante d'énergie où j'ai vécu et partagé

d'ineffables moments de joie collective et de ferveur contagieuse, en mêlant nos sueurs dans les travaux et tâches du jour. Partout la vibration de Mère était palpable et porteuse d'espérance de régénération d'un monde corrompu. Et que de belles et durables amitiés tissées en ces temps-là!

Avec les années qui ont filé, que sont-ils devenus ces ex-Aspirageois? Certains ont quitté ce monde, d'autres le navire (mais restés reliés au cordon ombilical d'Auroville), alors qu'aujourd'hui bon nombre de ces anciens se sont éparpillés dans diverses communautés.

Parmi ces derniers, on en retrouve quelques-uns à la tête d'entreprises solidement ancrées, voire florissantes, devenues le système nerveux de l'économie au bénéfice d'Auroville, mais aussi des 5 à 6000 travailleurs de l'extérieur qui ont vu leur standard de vie considérablement amélioré, et conséquemment celui de leurs familles et des villages voisins. Rajoutons que certains de ces travailleurs ayant exprimé le désir de devenir eux-mêmes Auroviliens, ont accédé à ce statut après avoir répondu aux critères d'admissibilité.

En poussant plus loin la réflexion sur le statut d'Aurovilien accordé aux candidats d'origine locale, et sur le chiffre de 50,000 âmes prévu pour peupler la Cité future, on ne peut oublier que Mère aurait déclaré que ces derniers étaient les premiers Auroviliens. Or, après 40 ans d'existence, on ne compte que 2,000 habitants de diverses origines, dont près de la moitié issus de l'Inde, notamment de la région avoisinante. Donc, si le rythme de peuplement maintient cette allure, il faudra 1,000 ans pour atteindre l'objectif souhaité. Alors, Mère, dans sa logique, n'aurait-elle pas envisagé l'inéluctabilité d'inclusion de tous les villages qui formeraient la ceinture du grand Auroville, et ainsi réaliser dans un délai moins astronomique le nombre désiré d'habitants, pour conduire à terme la mission pour laquelle chacun d'eux aura été choisi? L'avenir en témoignera... On ne peut passer sous silence le processus déclencheur qui a grandement favorisé l'évolution des villageois jusqu'à leur intégration.

D'une part, notons le dévouement de groupes de liaison et d'action initiés par des Auroviliens et leur admirable travail d'éducation au sein des villages, pour aider les individus à s'extraire de leur torpeur et de leur condition d'existence limitée. Et d'autre part, signalons l'inestimable projet mis en branle par ceux qui voyaient loin quant à la vocation de « New Creation », s'étant donné pour tâche d'offrir gratuitement une instruction primaire aux enfants des villages voisins, en bâtissant des écoles pour les recevoir. Heureuse initiative, dont les résultats probants se mesurent au nombre de ces enfants d'hier, occupant des postes dans tous les domaines de la société aurovilienne d'aujourd'hui.

Avant de poursuivre mes spéculations, je me dois de garder à l'esprit la mise en garde d'une Aurovilienne, comme quoi : « Seul un Aurovilien peut pertinemment parler d'Auroville ». Aurais-je dû aller m'étendre à l'ombre du Matrimandir et prier Mère de m'éclairer? Aussi, après avoir pris bien soin de récuser mes oreilles et bâillonner tout préjugé, j'ai plutôt choisi d'écouter les paroles des Auroviliens, eux qui ont acquis ce légitime privilège, car immergés au quotidien dans le vécu de la Cité. Cependant, sont-ils pour autant à l'abri de trompe-l'œil? À force d'avoir le nez collé sur le tableau, ne risque-t-on pas de perdre le sens des perspectives et ne percevoir que... la moule de son encadrement?

Dieu merci, avec le temps, bon nombre d'Auroviliens ont pris assez de recul pour en saisir, sous ses reliefs d'ombre et de lumière, la substance interne, où sont gravés les desseins de Mère pour Auroville. Après avoir écouté différents points de vue, une image s'impose finalement à mon entendement. C'est celle de deux clans qui disent « phonétiquement » la même chose. Une oreille entend : « C'est un conte de fée »; l'autre : « C'est un compte de faits »... Et vive la différence!

C'est vrai que d'aucuns se plaignent d'un traitement inégal quant à l'attribution des moyens de subsistance, ou de l'altération progressive des valeurs communautaires. D'autres, de l'intrusion subtile de l'argent qui circule, désormais, sans retenue, en dépit des considérations de Mère sur le sujet. Boîte de Pandore avec son cortège d'effets secondaires : convoitise, jalousie, tentation, déviation et source d'antagonisme. Une poignée d'Auroviliens a tenté vainement de renverser la vapeur.

Hélas! maîtrisera-t-on jamais ce « virus »? Sans doute, tout comme à l'échelle planétaire, Auroville traverse une phase de mutation, dont les conséquences seront le miroir du niveau de conscience ou d'inconscience de la collectivité humaine.

La certitude qu'Auroville surmontera tous les obstacles, qu'elle SERA, comme Mère l'aurait affirmé après l'avoir vue édiflée dans le subtil, ne doit pas être une incitation à ronfler sur les acquis. Loin de vouloir extrapoler, on peut imaginer que l'Auroville de la vision de Mère (archétype idéal) se situe en amont de l'image architecturale d'une « belle » ville, et qu'il s'agit de l'Auroville que chaque individu doit construire en lui-même, en proportion de la conscience qui aura été infusée dans les matériaux de construction. Nul ne sait le temps prévu. Des années, des siècles? Une chose est certaine; le premier palier de l'escalier du Rêve est conquis, et tout Aurovilien aspire à en franchir d'autres, dans cette vie-ci ou dans la prochaine.

L'Aventure de la conscience ira à son terme; faut-il encore être habité par la Conscience de l'aventure.

*Georges K.
Montréal, mai 2010*

A QUESTION OF CONSCIOUSNESS

Tackling a subject as vast and complex as that of Auroville is definitely not a cruise on a sea of glass but rather a risky expedition over a craggy road, without beacons or signposts, at the wheel of an old clunker. And if we know our port of departure, we know nothing at all about our destination. Our orders: to tighten our belt of humility and make sure that the brakes are working, and then to rely on Mother's grace.

Speaking of Auroville is always a challenging exercise, one that requires, in addition to a certain familiarity with the place and those who live there, an absolute sincerity, suppleness of mind and a capacity to "read" with our hearts the ins and outs of this colossal multifaceted undertaking. Looking over all that has been said and written about Auroville, after the abundant publication of books, brochures, articles, etc., I am hesitant to add my little note.

In spite of all this literature, plus the many documentary films, exhibitions, conferences and other material put out so that people could understand Auroville, its *raison d'être* and its purpose, it would seem that these worthy efforts have not achieved their aim, leaving in their wake an impression of dissatisfaction. Of course, the Charter created by Mother, with its clearly expounded articles, remains the basic tool par excellence for grasping the essence of this audacious project. Its application has to respect the spirit and the letter of the Charter in order to realise its objectives. We have to admit that we are sometimes confounded by the interpretation of the articles of the Charter and their application to a particular situation. And it's unfortunately not rare to witness a verbal dispute between, let's say, the pure A's and the pure B's, one side in the name of the immutability of the principles in the face of new realities. And each side goes about evangelizing with "Mother said that..." and "Yes, but Mother didn't..."

Useless feelings that exacerbate egos, fuel discords and make the relations between individuals and communities quite heavy. It's a little like Siamese twins who, in spite of being conjoined, find pretexts for affirming their separateness. What's important for one of them is the Rule, and for the other, the Exception. Each of these Lancelots has an inner conviction of having been knighted by Mother and Sri Aurobindo to safeguard the integrity of their heritage, while the aim is to become the fruit of that heritage.

Let's leave the purists fighting over trifles and let's ask the fundamental question about the mission of this great Adventure which so many people around the world hold at heart – Aurovilians first of all.

To which priorities should energy and resources be allotted: to the construction of a city (as beautiful and ecological it may be) or to the birthing of the Man of tomorrow, the Supramental Being, the supreme goal of the Dream? Losing sight of this objective means emptying the reason for the work of Sri Aurobindo and Mother of its substance – they who have given all to shatter the gates behind which a human sterility languishes, exiled from itself. The watchers of the Shadow are always there to deceive us with the appearances of a spiritual "gold" nameplate.

We understand why Mother never designated or even suggested the presence of a guru for Auroville, leaving each person the responsibility for discovering his own in the depths of his consciousness as a guide on the path to the divine Auroville, a sort of giant kaleidoscope in which each fragment reflects the

image of an Aurovilian, leaving to the observer only what his visual acuity allows him to grasp in mid-air, and thus the difficulty of apprehending the totality of its facets. And even when we make the complete tour, will we ever perceive what is hidden to our exterior vision, beyond the visible, and discover the axis on which the destinies of Auroville and its children pivot?

There is certainly a core of Aurovilians completely consecrated to the progress of the “Boat” according to the route indicated by Mother. These voluntary rowers or galley slaves of the supramental must pull hard on the oars to hold the course on HER Dream.

This brings me back to Aspiration of the 1970s, in the middle of the 20-year-old boys and girls (my age was already double theirs), these young people with a luminous look who had thrown themselves body and soul into the conquest of a new humanity. It is in this community bubbling with energy where I lived and shared ineffable moments of collective joy and contagious fervour, adding our sweat to the work and duties of the day.

With the passing of the years, what has become of these ex-Aspiration members? Some have left this world, others the boat (but stayed tied to the umbilical cord of Auroville), while a good number of these old Aurovilians are scattered today in many different communities.

Among these, we find a few at the head of solidly-anchored, even flourishing businesses which have become the nervous system of the economy for the benefit of Auroville, but also the 5-6,000 tamil workers who have seen their living standard improve considerably, and consequently that of their families and neighbouring villages. Let’s add that some of these workers expressed the desire to become Aurovilians themselves and reached this status after having met the admission criteria.

Pushing farther this reflection on the status of Aurovilian accorded to applicants of local origin and on the number of 50,000 souls seen as populating the future City, we cannot forget that Mother had declared them as being the first Aurovilians. Now, after forty years of existence, Auroville numbers only 2,000 inhabitants of diverse origins, with almost half of Indian origin, especially from the neighbouring region. So, if the rate of population increase remains the same it would take a thousand years to reach the desired number.

On one hand, we note the devotion of the liaison and action groups initiated by some Aurovilians and their admirable work of education in the heart of the villages, helping the people to come out of their torpor and their limited conditions of life. And on the other hand, let’s point out the inestimable project set in motion by those who saw far into the future with regard to the vocation of “New Creation”, having given themselves the task of offering free primary instruction to the children of the neighbouring villages by building schools to receive them. A happy initiative, whose conclusive results are measured by the numbers of these children of yesteryear occupying posts in all sectors of Aurovilian society today.

Before pursuing my speculations, I must keep in mind the warning of an Aurovilian who said, “Only an Aurovilian can speak pertinently about Auroville.” Should I have gone to stretch out in the shadow of the Matrimandir and pray to Mother to enlighten me? After having taken great care to scrub my ears and sweep out my prejudices, I have chosen to listen to the words of Aurovilians, who have acquired this legitimate privilege for, immersed daily in the life of the City, are they, for all that, sheltered from this...? By having our noses glued to the blackboard, do we not risk losing perspective and perceiving only the moulding of its frame?

Thank God, with time, a good number of Aurovilians have taken enough distance to grasp, under its relief of shadow and light, the inner substance where Mother’s intents for Auroville are engraved. After having listened to different points of view, an image imposes itself finally on my understanding: that of two clans who “phonetically” say the same thing. One ear hears, “It’s a fairy tale”. The other hears, “It’s a true story.” Hooray for the difference!

It’s true that some complain of unequal treatment with regard to the allocation of means of support or of the progressive deterioration in community values. Others, of the subtle intrusion of money that now circulates without restraint, in spite of Mother’s reflections on the subject. A Pandora’s Box with its stream of secondary effects: envy, jealousy, temptation, deviation and source of antagonism. A handful of Aurovilians have tried to backpedal, but in vain.

Alas! Will we never overcome this “virus”? Undoubtedly, just as is occurring on the planetary scale, Auroville is going through a phase of mutation whose consequences will be the mirror of the level of consciousness or inconscience of the human community.

The certitude that Auroville will surmount all obstacles, that it WILL BE, as Mother affirmed after having seen it built on the subtle plane, must not be a reason to rest on our laurels. Far from wanting to extrapolate, we can imagine that the Auroville of Mother’s vision (the ideal archetype) is on a higher level than the architectural image of a “beautiful” city, and it concerns the Auroville that each individual must build within himself, relative to the consciousness which will have been infused into the construction materials. No one knows the time foreseen for the duration of the process. Years? Centuries? One thing is certain: the first landing of the stairway to the Dream has been achieved and every Aurovilian aspires to leap up to others, in this life or in the next.

The Adventure of consciousness will go to its end – provided one be possessed by the consciousness of the Adventure.

Georges K.

(translated from French by Auralee)

Construire à partir de l’expérience individuelle

Voici la transcription d’une entrevue de Roger Anger, premier architecte en chef d’Auroville, avec le journaliste Jean-Pierre Elkabbach, tirée d’un film sur Auroville fait par la télévision française en 1972. Ce document s’inscrit bien dans la redéfinition actuelle du rôle, de la composition et de la mission de L’Avenir d’Auroville, groupe de travail responsable du développement et de la planification urbaine de la Cité.

Roger: Il n’y a pas de loi à Auroville, et il n’y aura surtout pas de prison, surtout pas de police. C’est non seulement un espoir, mais c’est une nécessité, sans quoi l’expérience d’Auroville ne voudrait rien dire. Le fait de vouloir une organisation qui soit basée sur un changement de conscience dans l’homme implique nécessairement, que toutes les vieilles habitudes qui sont dans nos cités, dans nos traditions disparaissent. Autrement, à quoi servirait de faire une cité expérimentale où doivent se définir d’autres critères de vie, d’autres critères de rapport entre les hommes?

Q. Vous pensez que toute forme répressive pourra disparaître?

R. C’est la confiance que j’ai dans l’homme, dans son évolution, qui me le fait dire. Et c’est déjà le démarrage de l’expérience en cours qui me fait croire que c’est non seulement possible, c’est une évidence.

Q. Est-ce que vous avez fait comme les Brésiliens à Brasilia? Vous avez construit une ville que vous allez faire habiter ensuite.

R. Pas du tout! Je crois que c’est à la base même du principe d’Auroville. Si les gens qui viennent faire cette profession de foi ne sont pas capables de construire leur propre environnement, ça voudrait dire qu’Auroville est en échec. C’est essentiel qu’Auroville soit construit au niveau de l’expérience individuelle. On pourrait donc situer Auroville à l’inverse de la démarche traditionnelle de l’urbanisme contemporain, où on crée une ville sur papier, aussi intelligent le concept urbain soit-il, et puis on vient demander aux gens de l’habiter. Là, la démarche est inversée, les gens vivent l’expérience, et c’est à partir de cette expérience que vont s’établir, se créer leurs conditions, leur environnement, leur cadre de vie.

Q. Est-ce que vous n’aimeriez pas recevoir de l’argent, des crédits pour accélérer la construction de la ville?

Assurément. Une entreprise comme celle-là, ne peut presque se construire que dans la difficulté. S’il n’y a pas une maturité des problèmes au niveau des gens qui vivent l’expérience, il semble difficile d’arriver à concevoir que l’ambition d’Auroville puisse être totale, au niveau de la finalité ainsi que de son message. Il faut que ce soit un enfantement presque, je dirais dans une certaine douleur, pour que l’infrastructure humaine nécessaire à cette réalisation se constitue. Le fait de construire des hommes, au niveau de

l'homme complet, c'est déjà une chose si difficile que ça ne peut pas se faire avec des facilités matérielles que nous avons l'habitude d'avoir en Occident.

Q. Auroville ne sera jamais finie alors...

R. Peut-être pas, mais ça n'a aucune espèce d'importance. Ce qui est important, ce n'est pas de construire une ville, c'est de construire, encore une fois, des hommes nouveaux. A partir de là, quel est le délai, quel est le temps qu'il faudra, seul peut-être l'avenir va nous l'apprendre. J'espère rapidement.

Q. Mais, autrement dit, Auroville et les hommes nouveaux, cela croît ensemble.

R. Sans doute, c'est évident.

Ange has typed and translated Roger's interview with Jean-Pierre Elkabbach, taken from the latter's TV film on Auroville in 1972, for sharing it with the community, as it may serve the present re-thinking of the L'Avenir d'Auroville process. Ange prefaced the text with: "I'm assuming that he's just seen the Mother, and feels inspired and completely carried by Her idea of Auroville."

Roger: There are no laws in Auroville, and there will certainly be no prison and no police. This is not simply a hope, but it is a necessary condition, without which Auroville would have no meaning. The will to have an organisation which is based on a change of consciousness in man, necessarily implies that all our old habits, found in our cities, and our traditions disappear. Otherwise, what sense would there be in having an experimental city in which new criteria for life, new criteria for human interaction would have to be defined.

Q. Do you think that all forms of repression could disappear?

R. It's my confidence in humanity, and in the human evolution that makes me say this. And it is here, in the first steps of this experience, that I see not only the possibility but the confirmation of this.

Q. Are you doing what was done in Brazilia? You're first building the city which will then be inhabited?

R. Not at all! I believe that this is at the very core of the principle of Auroville. If the people who come here professing their faith are not capable of building their own environment, Auroville is already in danger of being lost.

It is important that Auroville be built on the level of individual experience. One could say about Auroville that it starts on the opposite end of the tradition of contemporary urbanisation, in which our urban concepts create a city on paper, however intelligent the concept may be, and then people are asked to live in it. Here the way forward is turned around. People come here to live the experience and it is from this experience that their living conditions, their environment will be created.

Q. Would you like to receive money, credit to speed up the construction of the city?

R. Of course. Of course an enterprise like this one can almost only be built in difficult conditions. Without a maturity that arises from problems, on the level of those people who live the experience, it seems hard to conceive that the goal of Auroville and its message can be arrived at in a comprehensive manner.

I would almost say that it needs to be a difficult birthing so that the necessary human infrastructure needed for the realisation of this project can be achieved. The fact of wanting to build people on the level of integrated (complete) human beings is already such a difficult endeavor that it can't be done with the material comfort that we are used to having in the West.

Q. So Auroville may never be finished, then?

R. Perhaps not, but that has absolutely no importance. What is important is not to build a city, it is to build, I repeat, a new humanity. Having said that, how much delay and how much time it will take, only the future will show us. I hope it will be soon!

Q. In other words, Auroville and the new man need to grow together, then.

R. Without a doubt. It's clear.

Les jardins du Matrimandir: Une querelle inusable

Le Banian et le Jardin de l'Unité

Le Banian situé à proximité du Matrimandir n'est pas un arbre quelconque : il a été choisi par la Mère Elle-même pour être le centre physique d'Auroville et il est un symbole vivant de l'Unité dans la Diversité. Cet arbre est le point de départ du Jardin de l'Unité qui occupe une très large portion de l'Ovale, future île sur laquelle a été construit le Matrimandir. La Mère avait un très fort lien avec cet être dont Elle prenait grand soin et pour lequel Elle a souvent exigé de ses disciples attention et respect.

En 2004, la plupart des Auroviliens avaient accepté de bon gré un important élagage du Banian afin d'éliminer un certain nombre de ses très nombreuses racines aériennes et permettre la création des Jardins de Pouvoir et de Vie. Toutefois un second important élagage fait bien plus récemment pour donner à l'arbre une forme en accord avec les goûts de l'architecte en chef Roger Anger avait été beaucoup moins apprécié. Il y a quelques mois, la construction de sentiers de béton et de tuiles sous et autour de l'arbre a été ressentie par de nombreuses personnes comme la destruction injustifiée d'un espace sacré. D'autre part, plusieurs experts ont affirmé publiquement que ces constructions et l'addition de plusieurs centimètres de terre sous l'arbre pouvaient mettre en danger sa santé et réduire sa longévité ; ils ont insisté sur le fait que de toute manière ce genre d'intervention provoquait un très fort stress pour l'arbre. Si jusqu'au moment de ces travaux, les Auroviliens avaient gardé silence, plusieurs d'entre eux se sentirent trop profondément affectés par l'ajout de terre, le creusage, le bétonnage et le placement de 44 bancs de granit sous le Banian pour continuer de se taire. Ils commencèrent donc à protester individuellement contre l'invasion de l'espace vital du Banian, mais les responsables du Matrimandir leur expliquèrent que c'est Roger Anger, qui avait été choisi par la Mère, qui avait créé le design du Jardin de l'Unité, Banian inclus, et qu'il était donc impossible d'y changer quoi que ce soit. La contestation ne s'arrêta pas; au contraire, elle se répandit et s'intensifia.

Le 7 avril dernier les Auroviliens étaient invités (sur Avnet et dans les News and Notes en anglais et en tamil) à exprimer par vote secret leur point de vue avec les deux propositions suivantes:

1. L'ajout de terre, les sentiers de tuiles et les bancs incluant toutes les fondations doivent être enlevés tout autour du Banian de sorte que les conditions précédentes soient restaurées au-dessous et autour de l'arbre.
2. Tous les travaux en cours dans le Jardin de l'Unité doivent être arrêtés jusqu'à ce que l'Assemblée des Résidents ait choisi un plan et ait décidé de la marche à suivre pour l'exécuter.

Les résultats du vote furent en faveur des propositions, à 88% des participants pour la première, et 81% pour la deuxième. Le message était clair mais les responsables du Matrimandir refusèrent d'exécuter les décisions de l'Assemblée des Résidents. Aujourd'hui, après pétitions, votes, contre-pétitions, meetings d'experts, rencontres de synthèse et échanges de lettres et d'articles en tout genre, le tumulte se poursuit.

Une querelle inusable

En 2002 une querelle avait éclatée au sujet des Jardins du Matrimandir, entre l'architecte en chef Roger Anger (encore présent parmi nous à ce moment-là) et le Management du Matrimandir de l'époque. La querelle s'étendit à la construction même et dura trois ans ! Une fois de plus, les Jardins deviennent aujourd'hui la cause d'une importante dissension au sein de la communauté d'Auroville. Le moment est peut-être venu pour tous et chacun d'entre nous de nous demander pourquoi il en est ainsi. Au cours des derniers mois, j'ai mis un temps considérable à réécouter certains chapitres de l'Agenda consacrés à Auroville, à lire le livre de Huta *Spirit of Auroville* et certaines compilations dont celle de Gilles Guigan au sujet du Matrimandir et de ses Jardins. Il m'apparaît tout à fait évident que la querelle à laquelle nous faisons face à ses racines dans un passé déjà lointain. Toutefois une attitude rigide, dogmatique et dominatrice reste certainement une des causes majeures de nos problèmes bien actuels.

La plupart d'entre vous sont certainement familiers avec ce que Mère a dit à Satprem et Huta au sujet des Jardins mais il est bon de relire ce court extrait de conversation qui a été enregistré au tout début du projet d'Auroville. Et de lire ensuite la Note beaucoup moins connue écrite par Alain Grandcolas, note qui fait partie de la compilation de Gilles Guigan.



23 June 1965

Taped conversation

Original language: French

Sources: Mother's Agenda

[Excerpt from a conversation with Satprem:]

Here we have (naturally in Nature it's not like this: we'll have to adapt – it's like this up there, in the ideal), here, a central point. This central point is a park I had seen when I was a little girl (perhaps the most beautiful thing in the world with regard to physical, material Nature), a park with water and trees like all parks, and flowers, but not too many (flowers in the form of creepers), palm trees and ferns (all species of palm trees), water (if possible, running water – it must be running water) and, if possible, a small waterfall – running water.

So in that park I had seen the "Pavilion of Love"...

As regards the construction, it will depend on Roger's plasticity...

I am not concerned about the details at all, there is only that pavilion that I would like to be very pretty – I see it. Because I saw it, I had a vision of it, so I'll try to make him understand what I saw. The park, too, I saw – those are old visions I had repeatedly.

Note by Alain Grandcolas (who was then working together with Ruud Lohman)

In November 1972, the four pillars had just been completed up to the level necessary to support the ground-floor slab. But we could not proceed further since some studies had to be finalised before starting. At that time, everybody had in mind to complete Matrimandir + Meditation rooms and gardens by the end of 1977.

The layout of the gardens were finalised and we had decided to start. Ruud and myself had carefully outlined and marked the contours of the gardens. Mother had given: 24th November at 6.15 a.m. for the date marking the beginning of the work: more than hundred of us, lead by Shyam Sunder; walked on the contour, as far as the land was acquired.

The design was very simple: the whole oval "will be covered with a layer of concrete overlaid with tiles" (entry on 18.12.1972 in Ruud's diary). *In other words, the shape will be like the rosewood Matrimandir model. Detailed drawings had been prepared by "Papa Richardet". Under Piero's guidance I had built an experimental canal "for determining the best method of making the decorative water channels and monsoons drain" (1.11.1972) and to*

determine the minimum slope also. With Ruud I had gone to Madras to some factory which could manufacture these tiles (18.12.1972). We had also studied with Coco Garden how we could manufacture them ourselves.

"Twenty-five new workers had been invited to come the next day to continue the road-clearing and then start the levelling work" (3.12.1972). But we just discovered that a hired bulldozer could do the same work for 1/20th of the cost. Since we were expecting our own small bulldozer at the end of this month, it was decided to wait a little for the gardens".

But I remember, which is not in Ruud's diary, that since we became idle, Ruud and myself, one afternoon, went to see Shyam Sunder in his house with Richardet's drawing and asked him if we could not start immediately that Unity garden, without waiting for the bull-dozer, which may also be delayed. Shyam Sunder looked at the map and suddenly put his index on the urn: it was the invitation to start the amphitheatre, which we did and were so much involved that there was no longer time to think of the gardens.

Later on, I remember to have met some Madras guy who was proposing some binding, with a tar-like but biological material, which would be mixed with the Auroville red soil and would replace the layer of concrete to be overlaid with tiles which would disappear. The process had been approved by Roger: it was much less costly, easier for maintenance (no risk of fungus) and the look was quite similar to our red earth.

And then, what about the 12th/13th gardens? They were located inside predefined geographical areas. To have Japanese gardens:

- Sand could be brought (and removed or displaced one year later),
- Stones could be brought and removed and displaced,
- Trees and bamboos idem. **No permanent trees: "nothing which can distract from far the view of the Matrimandir with its golden discs" (my memory again). Only trees which would arrive in pots/beds and would leave later.**
- Grass and lawn? Maybe they could be brought on square patches (and removed): less water would be needed.
- Flowers? They were inside beds of pottery/wooden beds, which were assembled like puzzles. They would change every quarter/year "according to the consciousness of Aurovilians" (these words from Roger are engraved into my memory). These flowers beds (in pottery or wood or plastic or...) would not be laid only on the ground but could be laid on a temporary scaffolding in wood.

Interesting, is it not? I am sure, although we do not have presently any record, that the Mother had been informed about these plans and had given her approval. Roger remembers quite well the concrete overlaid with tiles, thinks that he had designed two gardens and may be has shown them to the Mother (I was not aware myself). **So many people have told to Roger that we would have to cross an oven before reaching the Matrimandir structure that Roger does not dare to talk again about it?**

In this context, the last statement by the Mother on 12.2.1973 is gaining some more strength:

«February 12, 1973, commenting on a letter from Narad about the planting of trees around Matrimandir, and his feelings of emptiness and request for guidance to find a new way, Mother tells Shyam Sunder that the execution of the Matrimandir Gardens has already been told in detail to Roger, and that is what is to be done»

Alain

Le contraste entre ce que Mère décrit en 1965 (et les années suivantes d'ailleurs) et le plan préparé par Roger Anger pour l'Ovale en 1972 est frappant. La différence entre la vision de Mère et la conception de Roger Anger pour les Jardins nous semble donc être la source première de l'inusable dispute entre les Auroviliens au sujet de ces Jardins. Dans le livre de Huta deux courtes lettres écrites en 1974 confirment que cette différence de vue était déjà, il y a plus de 35 ans, un sujet de discussion entre Roger, Narad et d'autres Auroviliens :

"Vikas wrote to me on 15.3.1974:

Dear Huta,

Roger came, and has accepted Narad's proposal to plant groundcover and grasses instead of concrete and clay tiles in the Matrimandir area. This is a real step forward. (...)"

"I received a note from Narad on 19.3.74:

Dear Huta,

In a long meeting with Roger and Piero and Shyamsunder, Roger agreed that the 'Petals' of the Matrimandir could be done in a grass or green groundcover if we can do it. Huta, it will be done by Mother's grace.(...)

Si nous pouvions simplement reconnaître cette différence de vue, ce serait peut-être un pas vers une possible synthèse. Cela nous permettrait sans doute de discuter de la réalisation des Jardins avec moins de passion aveugle et d'idées préconçues, mais plus de bonne volonté et d'intelligence. Cela nous permettrait peut-être de tenir compte de ce dont Mère avait rêvé, de ce que Roger et d'autres ont proposé et aussi de ce que les Auroviliens proposent maintenant dans les conditions actuelles d'Auroville. Mère n'avait-elle pas dit que les Jardins évolueraient avec la conscience des Auroviliens ?

La dernière phrase de la Note d'Alain Grandcolas: « *La Mère a dit à Shyam Sunder que l'exécution des Jardins du Matrimandir a été expliquée en détail à Roger, et que c'est cela qui doit être fait.* » est régulièrement utilisée aujourd'hui comme preuve voulant que Roger ait reçu de Mère l'entière responsabilité des Jardins. Sachant que quelques années auparavant Mère avait très clairement donné cette responsabilité à Narad, il nous est permis de trouver cette preuve un peu légère. Quoiqu'il en soit, Narad et Huta ont tous les deux affirmé que si Mère avait tout dit à Roger, Roger lui n'a rien dit à personne. D'autre part, il serait très intéressant de savoir ce que Mère avait dit à Narad en 1969 étant donné ce que Narad et sa femme Anie ont écrit dans une lettre adressée à un ami :

Extrait de la compilation de Gilles Guigan :

"18 December 1969

Letter. Original language: English

Sources: a letter to friends signed by Anie and Richard Eggenberger, dated 3 April 1970

Since returning to the Ashram in December¹ of 1969, we again received Darshan of the Mother on my Birthday, December 18. At that time She spoke to us at length about the gardens and the way in which She has envisaged them."(...)

Au début 2000, Roger lui-même a demandé à Paolo Tomasi de préparer un plan pour les Jardins du Matrimandir. Par la suite, Roger a rejeté ce plan et proposé son propre plan mais, en autant que je sache, s'il a affirmé à plusieurs reprises que la structure de base c'est-à-dire les douze rayons émanant du Matrimandir et divisant l'espace des Jardins et les différents niveaux de terrains ou vagues de terre avaient été approuvés par la Mère, il n'a jamais dit que son plan avait été fait selon les recommandations détaillées de la Mère.

D'autre part, un point très important et qui revient toujours dans toutes les discussions au sujet des Jardins est le fait (comme l'a d'ailleurs souligné Alain Grandcolas dans sa note) que, selon Roger, rien ne devait bloquer la vue sur le Matrimandir. C'est pour cette raison que Roger refusait, et que ses fidèles amis refusent encore, la plantation d'arbres ou d'arbustes à proximité ou même à distance moyenne du bâtiment. Aujourd'hui, pour pallier l'insupportable absence d'ombre dans les Jardins, on propose, ou plutôt on veut imposer de nouvelles constructions : des pergolas sous lesquelles les visiteurs pourront circuler sans se faire rôti ! Dans ce contexte, on peut croire que le Banian a été et est considéré comme une compétition dangereuse pour le Matrimandir et qu'il a été puni (taillé et emprisonné) parce qu'il est bien trop grand, trop vert, trop beau et qu'il attire les Auroviliens et les visiteurs en mal de fraîcheur.

Pour ce qui est du Jardin de l'Unité: " Les résultats sont là pour en parler" m'a dit récemment un Aurovilien qui a suivi de très près le développement de ce Jardin. « Si Mère voulait que les Jardins du Matrimandir soient la plus belle place du monde, de sorte que les gens disent en les voyant : « AH ! C'est ça ! » On peut dire d'une façon certaine qu'avec le Jardin de l'Unité... c'est raté ! »

Mais ne soyons pas trop pessimistes. La lutte actuelle n'est sans doute qu'une étape sur un chemin un peu chaotique ! Nous devons espérer que les Auroviliens pourront bientôt participer à la création d'un véritable Jardin de l'Unité, pas une unité factice basée sur des dogmes et de supposés « droits divins » mais l'Unité véritable, l'Amour, trame invisible de tout ce qui existe.

Monique P.

Auroville (Grace), juin 2010

¹ On 10th of December, according to Narad ("The Spirit of Auroville", p. 95).

FOR THE MOTHER'S FAIRY TALE

The Mother's direct vision for the Matrimandir garden is very much inspiring. Waterfalls, flowers, rocks, birds, trees, streams, marble seats, lakes, semi-precious stones and more and more... and also Her experiences in Fontainebleau in France. She also referred repeatedly about Japanese style gardens for the Matrimandir garden as She lived in Japan for four years.

Since my childhood, I have visited many of the Japanese gardens and my kindergarten was inside one of them. We, children could feel the closeness to the Nature through the change of the seasons in the garden. I remember that our playground gave me such a feeling of vast security around the bushes, ponds, streams and stone benches. Fairy tale was our living reality, and we also practiced a lot of naughty things to learn how far we could go. The gardens were very well made; discreet but present, charming but shy, gentle but dynamic; the Japanese garden is a living poetry. One could hardly feel the human/egoistic intervention inside the sanctuary.

When I turned about age 25, I had some opportunities to participate in garden projects beside my profession as a sculptor. I could work with Japanese master gardeners. Garden making is nothing but hard work, for both inner and outer, but at the same time it requires sensitivity towards the harmony of Nature. The main aim of garden making is to manifest beauty and harmony as an ideal of our inner/outer nature. All the elements are symbolically placed for that.

But the working process was often contrary, arguments and sometimes quarrels were taking place at the site. When the work was finished, I realized that all the difficulties we had to face were actually a great indication of "Peace and Harmony" which eventually manifested in the garden. All the garden masters and professionals were actually conscious about this "Initiation passage" to break through. A master gardener said "40 percent of garden making is building work and the remaining 60 percent is maintenance, this we call garden making". Yes, people still maintains 1,000-year-old gardens in Japan. They still stand thanks to the tender care and wisdom of the people, not by concrete structures. It suggests us the evolutionary aspect of garden making. And here it allows us to say "Everybody is a Gardener"; it is Symbolic.

Here is my little note according to my experience and current research on Japanese garden:

1. Gardens evolve with people consciousness
2. The image of the garden is "already there" in the atmosphere of the site. We are carefully bringing down the subtle image into matter. We cannot project mental ideas nor plan the garden.
3. A garden has to be sustainable.
4. A garden is the reflection of our inner nature. In this context, everything is symbolic. The Mother's vision for the garden as "The Initiations" has to be the main focus in the Matrimandir garden.
5. The design of the garden often changes. Therefore we need to be supple in our work attitude and usage of the concrete has to be kept at a minimum.
6. Concrete disturbs tangible/intangible natural cycle of the surrounding bioregion.
7. Harmony with Nature is the first consideration. We need to listen receptively to Nature all the time to learn what She wants.
8. Humility, respect and trust among the team and towards the client will avoid any accident and will eventually invite the best results for all.

Through my experience, I do not worry too much about the happenings around the Banyan and Unity Garden in Auroville because obviously we are all in the learning process. Therefore, I would like to encourage the people to keep up the exchanges of all the different opinions towards one achievement, but in a much more respectful manner. What I really wish now is for impersonal and conscious discussions, not emotional ones. I am a lot concerned that many of Aurovilians especially the youth keep distant from the meetings because of the uninviting atmosphere and aggressive expressions during those, quite a few of them stated to me that they feel no hope to participate.

Today, we really need to change our attitudes for a higher stage of discussion with a noble spirit. The Matrimandir Garden is meant for everybody. The making process has to be much more inclusive and deeply thoughtful towards the other. The Banyan tree and the Garden of Unity will reflect everything about today's Auroville. ONE.

Jyoti

Auroville (Utility), July 2010

Des touristes bénévoles en Inde

Ce texte de Vinasithamby Dharmalingam, journaliste de Johor Bahru, en Malaisie, est disponible dans la version originale anglaise à cette adresse:

<http://www.booshnews.com/2010/06/07/volunteer-tourism-in-india/>

Une petite ville du Tamil Nadu, en Inde, est devenue une destination populaire pour des touristes bénévoles intéressés par l'environnement. Même si les bénévoles peuvent parfois poser plus de problèmes qu'aider la cause qu'ils veulent servir, ils sont susceptibles de trouver à Auroville plusieurs projets, dans des domaines allant du reboisement à l'agriculture soutenable, où ils peuvent rapidement devenir utiles.

Les projets sont menés par un rassemblement de groupes auto-suffisants qui ont leurs propres ressources de savoir-faire, de main-d'œuvre et de financement venant du monde entier. D'autres groupes similaires pilotent aussi des projets innovateurs dans des domaines comme l'architecture, les matériaux de construction, le commerce, la culture, l'éducation, la santé et le traitement des eaux usées.

La plupart des bénévoles travaillent dans des projets de sylviculture et d'agriculture où sont fournis l'hébergement et les repas en échange de la main-d'œuvre et d'une petite contribution financière. (Un bonus : comme la plupart des projets donnent deux jours de congés par semaine, les bénévoles peuvent faire de courtes sorties dans des lieux réputés à proximité d'Auroville, où l'on retrouve plusieurs temples et d'autres sites intéressants). Les bénévoles que j'ai rencontrés à Auroville étaient de jeunes hommes et femmes venant principalement d'Allemagne, de France, de l'Inde, de l'Angleterre et des États-Unis, et aussi quelques-uns d'Israël, du Népal, de Taïwan et du Japon. Certains restaient pour une semaine ou deux, d'autres prévoyaient des séjours allant jusqu'à six mois.

Le projet où l'on compte le plus de bénévoles – environ 150 – est la Forêt Sadhana. Piloté par M. Aviram Rozin, 44 ans, un ancien fournisseur d'appareils médicaux en Israël, ce site a pour objectif de transformer 28 hectares de terre aride en forêt. Lorsque Aviram et sa femme Yorit ont commencé ce projet en 2003, rien ne poussait dans cet endroit excepté les plantes les plus robustes. Aujourd'hui, 17 hectares de terre sont recouverts de jeunes pousses d'arbres qui sont arrosées, désherbées et entretenues quotidiennement par une équipe de bénévoles. Ils creusent aussi des fossés pour capter l'eau de pluie et renverser le processus de désertification. Ceci a eu pour effet d'élever la nappe phréatique qui était à 8m (26 pieds) sous terre en 2003, à 1.8m (6 pieds) aujourd'hui.

Aviram nous a montré l'espace d'hébergement – une douzaine de petites huttes munies de lits de cordes tressées et de hamacs, qui servent de dortoirs, une cuisine communautaire, une toilette à compost et une série de panneaux solaires qui procurent l'électricité pour l'éclairage, des ordinateurs et un système Wi-Fi. Nous sommes allés marcher là où des arbres étaient en train d'être plantés. Aviram nous a donné un aperçu des stratégies utilisées dans ce projet : plantation d'arbres, conservation de l'eau et éducation environnementale. Environ 22500 arbres de 160 espèces différentes ont été plantés et 90% ont survécu. La clé du succès a été le plan de conservation de l'eau. « Si vous commencez le projet en plantant des arbres, c'est tout à fait inutile, nous dit Aviram, c'est un gaspillage de temps et d'énergie. Ce que vous devez faire en premier, c'est arrêter la perte de l'eau par ruissellement; d'abord pour que la végétation puisse croître, ensuite pour recharger la nappe phréatique. »

Lorsque le projet a commencé, la perte de l'eau par ruissellement était de presque 100%. Privée de sa couche d'humus et de végétation, la terre était dure et ne pouvait retenir l'eau. Durant les moussons, l'eau dévalait dans les ravins et les canyons. Son équipe a établi un plan où l'utilisation de simples barrages de terre pour diriger l'écoulement de l'eau et la transformation de certains canyons en bassins de captation des eaux a eu beaucoup de succès. Des fossés relient ceux-ci entre eux ainsi qu'à des surfaces sécurisées,

pour empêcher la perte de l'eau là où l'on prévoyait planter des arbres. La mise en œuvre du plan se fait par étapes, lorsque les fonds le permettent, et à plusieurs endroits le ruissellement est presque nul, nous précise-t-il.

Pour amener les villageois à épauler le projet, en cessant d'abattre les arbres et de faire brouter les vaches à ces endroits, les bénévoles tentent de conscientiser ceux-ci sur l'histoire de la région en leur expliquant de quelle façon elle est devenue un désert et quelle est la marche à suivre pour la reboiser. Parfois ils vont dans les villages à proximité pour interagir avec les gens, partager des idées et prendre part à des activités telles que des campagnes de nettoyage des villages. Ils impliquent aussi les enfants, entre autres par un jardin à La Forêt Sadhana, qui est conçu et entretenu par eux.

Le projet accueille des bénévoles de tous âges, quelles que soient leurs capacités, incluant des familles avec enfants. Il y a environ 30 personnes qui prévoient travailler pour trois ans et une population fluctuante d'environ 120 personnes qui y travaillent de deux semaines à un mois ou plus.

Les travailleurs mènent une vie disciplinée. Ils se lèvent tôt et passent jusqu'à quatre heures par jour à planter des arbres et à les entretenir, et à travailler dans le potager. En même temps ils apprennent le fonctionnement d'une pouponnière pour plantes, la construction de murets de contours, la culture biologique, la confection et l'installation de clôtures, le compostage et la gestion des sols. Puis il y a les tâches ménagères : cuisiner, laver la vaisselle, nettoyer les aires communes, etc...

La nourriture est végétalienne. « Nous ne mangeons rien qui provient des animaux – pas de lait, pas de miel, de poisson ou de viande, et la non-violence est un aspect important de notre projet, entre nous, envers les autres, envers la nature et envers les animaux, explique Aviram, produire de la nourriture non-végétalienne requiert beaucoup de terre et est incompatible avec notre vision de reboiser la planète. La consommation de drogues et d'alcool est aussi interdite, même en dehors du périmètre du site. »

Les bénévoles semblent enthousiastes, prenant plaisir à faire partie d'un projet animé d'une importante mission, et la camaraderie règne dans ce groupe nombreux et varié. La vie communautaire est vibrante, avec des classes de yoga et de Taï Chi pour les intéressés, et des soirées de célébration où l'on retrouve musique, nourriture et films dans la hutte principale. Des vélos et mobylettes sont disponibles pour ceux qui souhaitent passer une soirée à Puducherry, à environ dix km.

Les projets d'agriculture à Auroville reflètent aussi une préoccupation à l'égard de l'environnement et offrent une alternative à l'agriculture commerciale conventionnelle ainsi qu'à l'agriculture typique des villages. Il y a quatorze projets de ce genre couvrant une surface de cent soixante hectares de terre.

Parmi ceux qui acceptent des bénévoles on retrouve la Ferme communautaire du Jardin de Bouddha. Démarrée en 2000 par Mme Priya Vincent, la ferme de cinq hectares produit des légumes, des acajous et des fruits et élève des poules pour les œufs. On y retrouve un centre pour l'agriculture soutenable qui offre de l'information et un service de recherches pour les agriculteurs locaux ainsi que des cours et ateliers pour les visiteurs, les étudiants et les professionnels.

Mme Priya, une femme dans la soixantaine, explique que le problème de l'agriculture moderne est qu'elle perçoit la terre comme une simple marchandise. « Le contact avec la terre est perdu et nous nous retrouvons dans une agriculture mécanique, utilisant de plus en plus de fertilisants et de pesticides qui ont un impact négatif sur l'environnement et mènent à une dégradation et une perte de la terre arable. Dans certaines fermes de grande envergure, un ordinateur prescrit au fermier ce qu'il doit faire à chaque jour. Il perd son lien avec la nature et sa capacité à travailler avec elle. »

Le défi des fermes qui pratiquent l'agriculture soutenable est de survivre sur le marché. « Les subventions du gouvernement, nous précise Priya, ont introduit des distorsions qui rendent la tâche difficile pour le fermier. Par exemple, l'électricité gratuite, ainsi que des semences gratuites, signifie que le villageois peut produire des légumes et les vendre à un prix moindre que le vrai coût de production, ce qui crée une dépression des prix du marché pour le fermier. Des subventions pour acheter des vaches, par exemple, ont amené plusieurs villageois à acheter des vaches et à les envoyer paître. Les vaches envahissent les fermes et mangent les légumes. Le villageois vend son lait à un bas prix car il n'a pas à nourrir ses vaches. »

Les fermes d'Auroville ont de la difficulté à arriver financièrement. Plusieurs d'entre-elles se diversifient dans des activités connexes telles que la transformation alimentaire, la restauration et l'offre de

programmes éducatifs sur l'agriculture. Le Jardin de Bouddha, par exemple, propose des tours, des ateliers et d'autres programmes de formation. « Nous avons un cours tous les lundis matin sur l'agriculture soutenable pour les visiteurs. Des groupes nous demandent d'offrir des cours. Des écoles amènent leurs étudiants à la ferme. Nous avons aussi des étudiants universitaires qui viennent à notre Centre sur l'Agriculture Soutenable pour faire leurs recherches et nous supervisons leurs activités et recevons un montant d'argent pour ces activités. »

Son équipe est constituée de trois personnes permanentes ainsi que de quelques bénévoles. L'une d'elles est une interne d'Agro Paris Tech qui prépare son diplôme d'agronome. Elle fait ses recherches au Jardin de Bouddha durant son stage de six mois et aide aussi aux travaux de la ferme.

Un des avantages à être bénévole au Jardin de Bouddha est la possibilité de prendre des cours ou participer à certaines activités à Auroville, car il reste du temps libre pour le faire. Le travail commence à 6h15 et se termine à 10h00, du lundi au vendredi. Le déjeuner leur est servi les jours de travail et ils ont accès à une cuisine pour préparer les autres repas.

La période la plus propice pour visiter Auroville est durant la saison fraîche, de la fin décembre au début mars. Comme elle coïncide avec la haute saison touristique, il est fortement suggéré de faire les réservations pour se loger suffisamment longtemps d'avance.

La plupart des projets agricoles et forestiers à Auroville demandent une implication minimum d'un mois, mais La Forêt Sadhana permet des stages de deux semaines, de mars à décembre. Ils offrent le logement ainsi que les repas en échange de main-d'œuvre et d'une contribution de 100 à 150 roupies. Pour plus d'information vous pouvez consulter le site web blogs de La Forêt Sadhana

(www.sadhanaforest.org/wp/volunteers/), de la Ferme Solitude (solitudefarm@blogspot.com) et du Jardin Bouddha (www.buddhagarden.org).

Les personnes qui souhaitent seulement visiter ces projets peuvent contacter le service de logement d'Auroville (www.aurovilleguesthouses.org), qui offre toute une variété de logements ainsi que différentes activités.

Traduit de l'anglais par Stéphane Lefebvre.

Informations sur le service aux étudiants et travailleurs volontaires

<http://www.auroville.org/education/avis/avis.htm>

Welcome to the Auroville Volunteering, Internships & Studies programme! (AVIS)

AVIS was founded in 2000 in response to an increasing number of requests from both independent students and volunteers as well as institutions in India and abroad interested in undertaking educational programs in Auroville.

There are 2 main branches of work that AVIS is currently developing to support access of students and volunteers to Auroville:

- Independent students and volunteers
- Groups and learning communities

Independent students and volunteers

We receive requests from:

- Young people who have finished formal studies and would like to volunteer their skills to gain work experience.
- Young people who simply want to come and live in Auroville for some time and contribute to the life here as a volunteer
- Professionals who would like to come and volunteer their professional services for a time in Auroville
- Students who as part of their studies would like to have the opportunity to gain practical experience in their chosen field.

- University graduates and researchers who are interested to make an area of life in Auroville a theme of their research

Learning opportunities are available in almost all aspects of life in Auroville; browsing the Auroville web site will give prospective volunteers some idea of the breadth of options. Students and volunteers are currently engaged in architecture, farming and forestry, teaching, town planning, design, I.T., health, village development, landscaping, social research, project writing and administration. Usually students and volunteers work alongside or under the supervision of an Aurovilian engaged in a chosen field of work.

Once you have decided that you would like to come study or volunteer in Auroville for more than 1 month:

- Email study@auroville.org.in and indicate your interest. You will receive an application form to help us gather more specific information about your interests.
- A list of contacts at potential places where you could undertake a learning/volunteering experience will be prepared and sent back to you within 2 weeks of receiving your application.
- You can then contact the people recommended directly to see if one of them is interested in welcoming you, and working out the details. Please copy(cc) us your correspondence so we can track your progress. Most managers of services or units where you may seek engagement are very busy so you may not receive an answer straight away. If you do not hear back from them within 10 days, feel comfortable to send a polite reminder.
- Stay in touch with AVIS. Let us know when you find a suitable placement and when you come to Auroville, pass by the office and introduce yourself; we're located in the old financial services building near Aspiration. We are not only available to help link you to a placement but will also help in any way we can to make your transition into Auroville smooth and happy. We also regularly host gatherings for visiting students and volunteers so you can meet and exchange experiences with others who are exploring Auroville independently like you. We are keen to keep improving this service so we would like to hear about the highs and lows of your time studying or volunteering in Auroville.

Please note that in most cases, you will need to be able to finance your own expenses during your stay here. avguests@auroville.org.in can give you advice about accommodation possibilities.

Le développement de l'enfant à Auroville

C'est parce qu'il y a une foule de signes que la vieille erreur continue, et que seule une minorité, dirigeants peut-être en lumière, mais pas encore en action, cherchent à y voir plus clair, intérieurement et en vérité, que nous devons attendre encore un peu le prochain crépuscule qui séparera les mourants de l'aube réelle d'un nouvel âge non encore né. L'esprit de l'homme n'est pas encore prêt, et pendant un temps – une courte période – le vieil esprit et l'ancienne méthode peuvent encore dominer et sembler prospérer. Mais l'avenir appartient aux hommes et aux nations qui seront les premiers à voir, au-delà, l'éclat et le crépuscule des dieux, et les premiers à se préparer à être des instruments appropriés de la Puissance qui presse la lumière vers un idéal plus grand.

Sri Aurobindo

Nous ne sommes pas ici pour faire (seulement un peu mieux) ce que les autres font. Nous sommes ici pour faire ce que les autres ne peuvent pas faire parce qu'ils n'ont même pas l'idée que cela peut être fait. Nous sommes ici pour ouvrir la voie de l'avenir pour les enfants qui appartiennent à l'avenir.

La Mère

Auroville a été créée par la grâce de Sri Aurobindo et de Mère. Cela requiert une sincérité pour s'ouvrir à la nouvelle Conscience, à la Force, pour effectuer les changements nécessaires, l'ouverture de nouvelles avenues, de nouvelles perspectives dans nos esprits. Rien d'autre n'est nécessaire.

À la lumière de ce qui précède, on peut affirmer que la vie des enfants ne reçoit pas l'attention nécessaire, lorsque l'ensemble des activités collectives pour les enfants est limité à 5 jours de classe de 5-6 heures par jour et, plus ou moins, une heure de sport. Les heures restantes sont occupées à la maison familiale en regardant la télévision, ou en surfant sur ordinateur sans discrimination, ou avec diverses rencontres entre amis. Une journée complète d'activités diverses devrait plutôt être mise en place pour stimuler les facultés latentes des enfants. Rappelons qu'Auroville doit être un endroit de créativité, dédiée à la seule joie de manifester.

Si nous avons en vue une ville de 50000 citoyens, même si cela prend 100 ans, ce ne sont pas seulement les Auroviliens qui vont réaliser l'Auroville physique, mais le monde, les différents pays et en premier lieu l'Inde, qui reconnaîtra Auroville comme une alternative pour surmonter les conflits et la discorde. Nous, Auroviliens sommes simplement un instrument, un canal pour cet idéal.

Construire Auroville est avant tout nous construire, unifier nos aspirations et créer de plus en plus d'activités collectives. Peu importe la façon dont peuvent surgir les idées à l'infini, le développement de la créativité et de nouvelles activités ne doit pas être conçu à la manière d'entreprises individuelles, mais tourné vers le collectif et l'Idéal. Cette attitude peut ouvrir des portes pour un flux de nouveaux arrivants, de guerriers de la vérité, aussi de donateurs qui pourront vraiment croire qu'un monde nouveau est en train d'émerger.

L'avenir de nos enfants.

Le mental a accompli des merveilles au niveau matériel, et finalement, comme dit Mère, ces ressources et techniques nous broient. Notre approche concernant l'éducation des enfants devrait être orientée différemment, ne gardant à l'esprit que le but réel de la vie, qui n'est pas simplement une quête individuelle, mais une volonté collective de l'âme.

Nous sommes actuellement dans une période transitionnelle, où une Conscience nouvelle est à l'œuvre. Pour appréhender cette conscience, il importe de la ressentir comme un appel intérieur profond. Nos actions ne dépendront plus alors seulement de notre mental, mais d'une intuition illuminée qui prendra place et ouvrira de nouveaux horizons, tout en développant, harmonisant et purifiant les différentes parties de l'être.

Afin de ne pas faire obstacle à cette Conscience, l'attitude la plus adéquate concernant l'éducation est de ne pas trop insister sur la faculté mentale latente des enfants avant que ceux-ci ne soient capables d'agir en ce sens, quelquefois passé huit ans. Il est donc préférable de les laisser d'abord se confronter eux-mêmes à leur ressenti intérieur à l'égard de leur entourage. Ainsi, de trois jusqu'à huit ans, nous devrions démontrer une ouverture totale d'esprit, favorisant l'expression de l'enfant à travers le jeu, le chant, la danse, le dessin, la découverte de la vie. Il s'agit de développer ses sens latents, et lui permettre de rêver le meilleur dans une atmosphère baignée de beauté, de clarté et de protection.



Si ce procédé d'apprentissage spontané est fait assez tôt, avant que l'enfant soit capable de lire, son intuition le guidera par des contacts directs, au-delà des mots. Enveloppé par les stimulations des différentes activités de jeu, il découvrira son vrai soi en développant la discrimination nécessaire sur la valeur des réalités extérieures. Il discernera immédiatement ce qui lui convient, peu importe la façon que ce sera exprimé. Il verra au-delà des apparences et ne prendra rien pour acquis. Cette formation aura pour effet plus tard de l'amener à délaisser ce qui vient détruire l'harmonie de la vie.

Penser constamment à réaliser l'impossible

Pour les enfants, précisément parce qu'ils sont enfants, le mieux est de leur inculquer la conquête du futur; la volonté de toujours regarder en avant de soi et d'avancer le plus rapidement possible vers... *advienne que pourra*. Auroville, étant un champ d'alternatives et d'expérimentations collectives dans toutes les sphères de la vie, la meilleure approche pour une éducation complète doit être, selon nous, l'immersion des enfants dans une condition totalement différente. Il s'agit de permettre aux enfants de grandir jusqu'à l'âge de 14-15 ans dans un environnement collectif libre, créé spécialement pour eux, pris en charge par des guides attirés qui leur dispenseront toute l'attention ainsi que les activités nécessaires. De cette façon, toutes leurs capacités latentes, baignant dans une atmosphère de liberté, s'éveilleront, loin de l'influence d'une vie ordinaire matériellement égocentrique.

Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire, le développement mental a été assuré surtout par le biais de la connaissance livresque, conduisant l'enfant à se positionner par rapport à la vie physique. Pour une connaissance plus élevée, le mental doit cependant se tenir silencieux. Selon l'éducation scolaire actuelle qui prévaut, l'enfant, au niveau de son être physique, vital et mental, développe une individualité complexe dotée d'un sens toujours accru de la séparativité. Privés de l'apport stimulant d'un milieu collectif, les étudiants grandissent ainsi en entités isolées et dispersées.

Nous devons demeurer conscients de la situation actuelle d'Auroville, entourée par une population locale. Ces premiers habitants des terres d'Auroville font partie intégrante du développement et de la destinée de la cité. Il nous incombe de mettre en place un processus de croissance leur donnant libre accès à tout notre système d'éducation et à ses infrastructures, sans aucune discrimination, avec la conscience que notre progrès collectif est intimement lié à leur développement, de façon à ce que notre unité humaine prenne lentement forme.

À New Creation, une expérience de libre progrès.

Les premières années de la vie d'un enfant sont très importantes. Nous avons décidé qu'il n'y aurait plus de petits enfants délaissés dans les rues de leur village dans des conditions précaires et en santé déficiente. Nous avons donc créé une pré-crèche pour les enfants de 1 1/2 à 3 ans. Nous comptons maintenant 52 de ces enfants à qui nous portons une vive attention pour l'hygiène et la nourriture, dans un très bel environnement, avec piste pour vélos, carré de sable rempli de jouets, glissades, balançoires, une minuscule rivière avec des canards et une petite chute d'eau, une piscine, des plantes et des fleurs. Leur gaieté est stimulée par une musique enfantine jouée en permanence en sourdine. La joie des enfants, et le bonheur de leurs parents, contribue à faire de notre travail une activité grandement enrichissante.

Les enfants sont répartis en 4 groupes. Chaque groupe est animé par un guide diplômé permanent. Nous laissons l'enfant apprendre ce qui convient le mieux à la poursuite de son développement, sans lui imposer toutes sortes de savoirs qui, au bout du compte, ne seront d'aucune utilité pour lui ou le feront se sentir confus. Du fait que le nombre d'enfants est limité à 10, par groupe, une attention particulière est accordée à chacun d'eux. Après l'âge de 3 ans, ils seront dirigés vers différents jardins d'enfants, principalement à l'école de New Creation (École bilingue anglais-tamil). Et quand ils vont à ces autres écoles, ils sont tous préparés de façon à ce que tout se fasse sans larmes.

La Maison des enfants (34 enfants) constitue une collectivité où se développe un sens de la fraternité, de la générosité, un milieu où l'enfant peut trouver à son rythme qui il est, découvrir ses limites et stimulants face aux autres. Il ne s'agit pas d'un pensionnat, mais d'une large famille où chaque enfant est unique et nécessite une attention spéciale. Les enfants vivent dans trois belles demeures en compagnie de femmes tamils responsables, veillant, à la façon d'une mère, à leur santé, leur bain, leur habillement, demeurant toute la nuit auprès d'eux. Un Aurovilien, assigné au bien-être des tout-petits, supervise tous les détails au jour le jour, de la nourriture à la santé et conseille aussi le personnel qui s'occupe des enfants.

Il n'y a pas de vacances comme tel, mais un bon nombre de sorties et de découvertes. Effectuées sous la surveillance d'un Aurovilien, des visites au Matrimandir, une place magique de par sa beauté, sa grandeur, son silence, invitent les enfants à essayer de voir au-delà. Il en est ainsi lors des visites à Pondy pour les darshans à l'Ashram de Sri Aurobindo. La projection de films et documentaires pour enfants, des concerts, des spectacles de marionnettes, de danse, des feux de joie, etc. à Auroville ou Pondy, les repas pris occasionnellement à la cafétéria communautaire d'Auroville (Cuisine Solaire) s'inscrivent dans le cadre d'une vie stimulante. Les excursions en Montagne à Kodaikkanal, en période d'été, leur font découvrir la beauté de la nature du pays. Le sport au quotidien leur procure la joie du jeu, le défi, la maîtrise du mouvement et leur apprend à se discipliner. Nous demandons aux parents et amis de venir visiter les enfants tous les dimanches, afin de les aider à rester connectés avec leur famille. Deux fois l'an, aux fêtes du Pongal et de Diwali, les enfants retournent durant trois jours à la maison de leurs parents respectifs.

Chaque enfant est né avec des qualités et des obstacles à surpasser. Il nous faut donc adapter ou créer un environnement de stimulations multiples, afin d'offrir à l'enfant la possibilité d'une joie croissante dans la découverte d'un savoir concernant un sujet qu'il choisira. Reconnaître et encourager une faculté latente ou un intérêt spécial chez l'enfant est le secret d'une éducation vraie.

Dès l'instant que nous réussissons à apprendre à un enfant à aimer, le trois-quart du travail est accompli. Un enfant s'appartient à lui-même, à son vrai soi, à la Vérité en lui, et nous devons le laisser grandir pour ce qu'il est, et non pour ce que nous pensons qu'il devrait être. Dès que nous sommes convaincus que la vie est une aventure spirituelle, alors notre attitude envers toute vie doit être remplie de respect, du fait que tout le monde, toute chose, possède une destinée devant être manifestée.

André Tardeil

Auroville (New Creation) 2010

(Adaptation française: Alexandre Pelletier)

Une Asie 2010

Texte de l'Aurovilien Jyoti, originaire du Japon, sur l'événement Asie 2010, qui a eu lieu à Auroville en février 2010.

http://www.auroville.org/journals&media/avtoday/avtoday_current.htm

L'idée de créer un événement autour de l'Asie vint tout naturellement durant mes cours de langue japonaise et de calligraphie. Nous en avons discuté tout en partageant un thé après les classes. J'ai alors vérifié avec mes amis, Maîtres de thé au Japon, à Taiwan et en Chine, s'ils seraient intéressés à participer. Leur réponse fut un « oui! » enthousiaste. Un Newcomer coréen proposa d'inviter aussi un Maître de thé de Corée. Le mouvement prit vite son envol. Lorsque nous en parlâmes dans un contexte plus large, d'autres idées surgirent. Les Maîtres de thé invités apportèrent aussi de nouvelles idées, telles qu'une exposition de calligraphie japonaise et de masques Nô. Bientôt l'événement se gonfla d'activités beaucoup plus nombreuses que nous l'avions anticipé.

L'organisation fut un grand défi et une véritable sadhana, autant pour les organisateurs que pour les Maîtres. Ces derniers sont bien connus dans leurs pays respectifs et tenus en haute estime. À Auroville, la déférence à laquelle ils étaient habitués faisait défaut. Nous étions également incapables d'organiser leur emploi du temps avec la stricte précision avec laquelle ils sont familiers. Les taxis étaient souvent en retard, les horaires devaient être modifiés à la dernière minute et les objets nécessaires n'étaient pas toujours à leur place. Dans leurs sociétés respectives, tout est programmé à la seconde près, mais l'Inde a simplement un sens différent du temps; les choses ici fonctionnent plus « intuitivement »...

Finalement tout a bien fonctionné et les Maîtres furent très heureux de leur séjour, particulièrement de leur contact avec les Auroviliens. La réponse d'Auroville fut au-delà de nos espérances. Mon attitude avait été « voyons voir ce qui arrive », car je sentais qu'en dernier lieu ce n'était plus ma responsabilité mais celle de Mère. Mais j'étais intérieurement confiant que cela réussirait et que, à la fois Maîtres de thé et Auroviliens profiteraient de l'expérience.

L'événement a également permis de souligner l'unité de l'Asie de l'Est, particulièrement l'héritage spirituel et culturel commun partagé par la Corée, le Japon, la Chine et Taiwan. Même si les points de vue de ces quatre pays divergent sur plusieurs questions, leur unité intrinsèque ne peut être mise en doute. Pour les Maîtres de thé, l'événement n'était pas seulement une opportunité de connaître Auroville et l'Inde, mais aussi d'interagir avec les Maîtres de thé d'autres pays. Pour les Auroviliens originaires de ces parties du monde, ce fut également l'occasion de vaincre des sensibilités nationalistes.

Pour Auroville, l'événement UNE ASIE fut une première historique. Jusqu'ici, Auroville regardait vers l'Inde et l'Occident pour son développement. C'est seulement récemment que des gens de Corée, Japon, Taiwan et Chine sont venus vivre à Auroville. Nous avons besoin d'individus de différentes parties de l'Asie, car ils peuvent contribuer beaucoup à l'essor d'Auroville. Par exemple, ils ont une grande sensibilité esthétique et peuvent exprimer le raffinement dans la matière. Aussi, la nature des peuples de l'Extrême-Orient est naturellement réceptive.

Davantage de cultures d'Extrême-Orient devraient être représentées à Auroville, plus particulièrement celles qui émergent de traditions spirituelles, comme le théâtre Nô Japonais, les danses shamaniques de Corée, les danses Legong Balinaises, les danses chinoises du Dragon, et les danses Thai. De la Chine, nous devrions aussi puiser à la connaissance du Taoïsme, principalement parce que sa tradition de travail dans le corps est importante pour les adeptes du yoga intégral.

Jyoti

Auroville Today, Mars 2010 (texte traduit de l'anglais par Francine Mineau)

**Quiet inner chamber
Continuous waterfall of light –
Dream
Downloading its reality.**

*Anu,
Auroville*

**sereine chambre interne
flot infini de lumière
transfert de la substance
du Rêve.**

*Anu
(traduit par Christian F.)*



L'UN

**Je viens d'une contrée
où le soleil est en berne
la pluie tombe doucement
les mots sont cueillis**

**je vous rapporte
une mélancolie apprivoisée
un cœur à aimer
une joie de se relier**

**je suis à vous
telle la fleur dans un bouquet
l'ombre dans vos pas
une lueur dans votre nuit**

**nous sommes à nous
comme une mémoire ancestrale
un seul être qui avance
la manifestation de l'Un**

*Andrée Gagné,
Montréal*

THE ONE

**I come from a land
Where the sun is veiled
Rain softly falls down
Words are picked up**

**I bring you back
A tamed melancholy
A heart to love
A joy of linking together**

**I am yours
As a flower in a bunch
Shadow in your steps
A glow in your night**

**We are ours
Like an ancestral memory
One single Being advancing
The manifestation of the ONE.**

*Andrée Gagné,
Montréal
(translated by Christian F.)*



AVI Canada
Avis d'assemblée annuelle des membres
dimanche le 15 août 2010 à 15h30

La rencontre annuelle de l'association se tiendra à la salle à manger du
 Centre Sri Aurobindo de Montréal,
 au 425 Duluth entre les rues Saint-Denis et Rivard.

Ceux qui le désirent pourront nous rejoindre pour la méditation
 de 20h au Centre Sri Aurobindo

Les ami(e)s d'Auroville sont les bienvenu(e)s.

Le bulletin gratuit de l'association **Auroville International Canada** (AVI Canada) est publié par :

Auroville International Canada
 4252 rue Chambord,
 Montréal, Québec, Canada H2J 3M2

Email : avica@aurovillecanada.org
Téléphone: Christian Feuillet 514-521-8203
aurovillecanada@yahoo.ca
<http://www.aurovillecanada.org>

Collaboration : Monique Patenaude, Francine Mineau, Auralee Spencer, Francine Lavoie, Andrée et Christian Feuillet, Georges Kalifa, Stéphane Lefebvre, Marc Lavigne, Denis Henley, Claude Provencher, Alexandre Pelletier et Claude Daviault . Écrivez-nous vos commentaires.

AVI Canada est un organisme de bienfaisance dédié au développement de la cité Auroville en Inde, fondée en 1968 sous l'inspiration de l'Œuvre de Sri Aurobindo et de La Mère.

AVI Canada-Ontario
 195, Howard Park Avenue, Apartment 6
 Toronto, Ontario M6R 1V9

Email : blackburnca@yahoo.com
Phone : Catherine Blackburn 416- 604-1428

AVI Canada is a charity dedicated to the development of Auroville in India, founded in 1968 under the inspiration of the Works by Sri Aurobindo and The Mother.

Auroville International Canada

<http://www.aurovillecanada.org>

ABONNEMENT INDIVIDUEL 2010-2011 INDIVIDUAL MEMBERSHIP

Tout individu qui s'intéresse à l'idéal d'Auroville peut devenir membre d'Auroville International Canada en versant une cotisation annuelle permettant à l'association de continuer à jouer son rôle d'intermédiaire entre Auroville et le Canada. On peut également faire un don afin d'aider plus concrètement l'expérience aurovilienne. Un reçu pour fins d'impôt sera émis. L'association informe ses membres par l'entremise d'un bulletin. Une assemblée générale annuelle a lieu durant la période estivale. L'abonnement est valide pour un an à compter de la date d'adhésion. Merci!

Any Canadian citizen is welcome to support Auroville and will receive a receipt for tax purpose for any donation. We print a newsletter for our members and hold an annual meeting in August. Valid for one year. Thanks !

Nom / Name _____
Adresse / Address _____

Code postal _____ **Téléphone /Phone number** _____
Courrier électronique / email _____
Date _____

Je désire / I want:

___ *Abonnement / Membership: \$30.00* \$ _____
 ___ *Étudiant / Student: \$20.00* \$ _____
 ___ *Faire un don au montant de / Make a donation:* \$ _____

Détails: _____

Total \$ _____ (CDN)

Auroville International Canada numéro d'enregistrement 11879 6788 RR001.

<p>Don pour / Donation for :</p> <p>___ Auroville International Canada</p> <p>___ Inuksuk</p> <p>___ Pavillon canadien / <i>Canadian pavilion</i></p> <p>___ Achat de terres / <i>Land Fund</i></p> <p>___ Éducation / <i>Education Fund</i></p>	<p>___ Agriculture et reboisement / <i>Reafforestation</i></p> <p>___ Matrimandir</p> <p>___ Fonds généraux / <i>General Fund</i></p> <p>___ Autres / <i>Others</i> : _____</p> <p>_____</p>
---	--

<p>Siège social :</p> <p>Faire parvenir et émettre le chèque à l'ordre de:</p>	<p style="text-align: center;">Auroville International Canada</p> <p style="text-align: center;">4252 Chambord Montréal, Québec H2J 3M2</p>
---	---